Vieillir en ruralité

Collin Eline



Transversalité en & sur l’architecture, outils et méthodes : développement de la recherche 2025-2026

COMPOSITION

Collin Eline

UCLouvain
Faculté d’architecture, d’ingénierie architecturale, d’urbanisme (Site de Bruxelles)

LARCB-LARCI 2280

Transversalité en & sur l'architecture, outils et méthodes : COMPOSITION

Titulaires
Cécile Chanvillard
Christine Fontaine

Expert
Damien Vanneste

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Remerciements

J’aimerais remercier plusieurs personnes qui m’ont accompagnée durant mes années d’étude, ainsi que d’autres que j’ai rencontrées dans le cadre de ce travail de fin d’étude.

Tout d’abord, j’aimerais remercier Madame Cécile Chanvillard et Madame Christine Fontaine pour leur enseignement, leur suivi et leur encadrement durant ces années, ainsi que dans le cadre de ce TFE. Merci à elles pour leur écoute, leur soutien et leur compréhension.

Un merci particulier à Monsieur Vanneste pour son expertise et notre collaboration durant cette année.

Je souhaite également remercier mes grands-mères ainsi que toutes les personnes âgées que j’ai croisées sur mon chemin et qui m’ont accompagnée depuis que je suis petite. Elles sont sans aucun doute la source de mon inspiration pour le sujet de ce travail.

Je remercie mes copines pour leur soutien sans faille et leur écoute.

Je souhaite également remercier mes collègues, mes amis, que j’ai rencontrés par le biais de ces études. Merci pour leur soutien dans les moments de doute, mais également pour tous les moments de rigolades. Ces études ont une saveur particulière grâce à ces belles rencontres.

Je terminerai en remerciant mes parents et ma sœur pour m’avoir soutenue et encouragée tout au long de ce parcours.

Enfin, merci à vous qui prenez le temps de lire ce travail.

Vieillir en ruralité

Quel avenir réserver aux anciens corps agricoles désaffectés, afin qu'ils puissent s'intégrer dans une programmation de soutien au vieillissement et de dynamisation des villages ?

1. TABLE DES MATIERES

1. Introduction **17**

2. Vieillir dans un village **19**

2.1. Le vieillissement 19

2.1.1. La personne vieillissante 19

2.1.2. Le vieillissement : une évolution démographique et territoriale 21

2.1.3. Vieillir en ruralité 23

2.1.4. Vieillir chez-soi 27

2.2. Le monde rural 29

2.2.1. L'évolution du monde rural 29

2.2.2. La désuétude des anciens bâtiments agricoles 31

2.3. Les tiers-lieux : une configuration inspirante pour ces anciennes typologies agricoles désaffectées ? 33

3. Quand la réaffectation devient un outil d'intégration et de convivialité 35

3.1. Contextualiser le projet 35

3.1.1. Comprendre le fonctionnement et l'organisation du contexte étudié 35

3.1.2. Un village vert 43

3.1.3. De la dynamique paysanne à celle du tourisme 43

3.1.4. Qu'en est-il de l'agriculture aujourd'hui ? 45

3.1.5. Qu'en est-il du vieillissement ? 47

3.2. Une programmation qui résonne avec les besoins des habitants 49

3.2.1. S'inspirer de ce qui a existé pour créer de nouvelles dynamiques : l'analogie entre le banc à rue d'autrefois et les tiers-lieux d'aujourd'hui 49

3.2.2. Instaurer des nouvelles configurations de collectivité pour innover

dans les manières de se rassembler *51*

3.3. Composer avec l'existant 53

3.3.1. « Retour aux sources » : un lieu de convivialité et de culture à Amonines *53*

3.3.2. « Mise au vert » : un lieu de convivialité et de bien-être à Erezée *57*

4. Conclusion **71**

5. Bibliographie **73**

6. Annexe **79**

1. Introduction

J’ai toujours habité à la campagne. Depuis toute petite, j’ai été entourée d’un beau nombre de personnes âgées, auprès desquelles j’ai eu la chance de grandir, tandis qu’elles poursuivaient paisiblement le cours de leur vieillesse. J’ai toujours apprécié leur compagnie, les écouter et les observer chez elles. Grandir dans ce contexte m’a rendue nostalgique de ces heureux moments partagés ensemble, qui devenaient des instants fragilisés par le vieillissement et la perte d’autonomie.

Ce que j’aimais le plus, c’était passer du temps chez mes grands-mères, vagabonder dans leur ferme et aux alentours. Les saisons rythmaient les activités agricoles, tout comme les sons caractérisaient chaque période de l’année. Ma saison préférée était l’hiver : la ferme était alors d’autant plus animée, les bovins occupaient les étables, faisant vivre le cœur même de l’édifice ; alors que l’été, les fermiers entretenaient les champs et réalisaient des récoltes, les animaux retrouvaient les pâturages, cédant la place au calme. J’aime penser que j’ai grandi avec ces personnes. Elles ont pu s’occuper de moi durant mon enfance, et j’ai pu les accompagner à mon tour, lorsque l’âge les a rendues plus vulnérables.

Leur logement a été adapté au fil du temps leur permettant de vieillir sereinement chez elles, tandis que la ferme, elle, se murait lentement dans le silence, devenant le vestige d’une vie révolue. J’ai grandi dans ces lieux, tout comme j’ai été témoin de leur désaffectation. À une époque où j’étais loin d’imaginer entreprendre des études d’architecture, j’ai participé à la vie de ces fermes, même s’il était déjà l’heure pour certains espaces de se réinventer afin de répondre à l’arrêt progressif des activités. Aujourd’hui, avec ce bagage architectural, je souhaite donner un nouvel élan de vie à ces anciens édifices. Ils ont, selon moi, un potentiel. Ils constituent une richesse patrimoniale à préserver et à exploiter, car lorsque les habitants ne sont plus là, surgit alors inévitablement une question : que vont devenir ces lieux uniques chargés d’histoire et empreints de souvenirs, auxquels nous restons profondément attachés ?

Ce travail propose de réfléchir à l’avenir de ces édifices agricoles désaffectés afin de favoriser le vieillissement chez soi, au cœur de ruralités habitées, qui allient solidarité, innovation et revitalisation du territoire.

Témoignages : retour sur le sentiment d'intégration des aînés



« Une fois qu'on passe les 70 ans, on est un peu oublié et délaissé.
J'aimerais bien qu'ils continuent des rencontres pour les plus âgés. Ils s'arrêtent au 3x20, mais moi, j'aime encore bien danser : je danse chez moi, j'aime bien la musique. «

Témoignage

« A la question «êtes-vous satisfait des services et activités qu'il y a dans votre village ?», j'aurais remplacé le mot «village» par «commune» parce que moi j'habite à Soy, mais il n'y a rien à part deux terrains de pétanque qui sont souvent déserts. Je suis plus souvent à Erezée parce qu'il y a tout : je viens au foot, voir les matchs de volley. Je passe plus de temps à Erezée. «

Témoignage





Dans le village de ma maman, il y avait un lieu où les gens pouvaient se rassembler pour des activités : faire du tricot, de la couture, de la peinture, de l'aquarelle, des activités florales. Mais par manque de subside, il a fermé. Ça l'a beaucoup touché et attristé, elle qui aimait s'y rendre. C'est souvent ça le problème : l'accès à des subsides. «

Témoignage

Dessins de moments de partage et de convivialité
Productions de l'auteur

2. Vieillir dans un village

Le vieillissement est raconté au travers de deux temporalités : celle des aînés, dans un contexte habité et façonné par une société en constante évolution, et celle des anciennes architectures agricoles qui définissent les campagnes de Wallonie. Ce parallèle nourrit une réflexion croisant la désuétude de ces édifices et l'intégration des aînés, afin d'éviter l'isolement. Le tiers-lieu apparaît alors comme une première hypothèse de réflexion.

2.1. Le vieillissement

2.1.1. La personne vieillissante

La structure sociale actuelle suit un schéma commun : nous naissons, nous apprenons, nous travaillons et puis arrive le moment de la retraite.

La tranche d'âge qui s'apparente à la période du vieillissement évolue au fil du temps. Aujourd'hui, nous catégorisons la personne en fonction de son âge (Masson et al., 2015 : 13). Celle qui est associée au vieillissement commence à 60 ans. A ce stade, elle est souvent perçue comme une « jeune retraitée » encore active, mais qui se voit étiquetée par la fin de sa carrière et l'image que cela renvoie (Albou, 2001 : 45). La retraite peut être déstabilisante : du jour au lendemain, l'activité cesse, et avec elle disparaît ce rythme quotidien qui structurait la majeure partie de son temps. La question du vieillissement interpelle et fait naître plusieurs interrogations : que vais-je faire ? Comment vais-je vieillir ? Pourrai-je vieillir chez moi ?

Avancer en âge, c'est aussi parfois s'isoler ou se sentir mis à l'écart. L'autonomie est mise en péril, la dépendance à des aides extérieures s'impose, souvent vécue comme dévalorisante, voire même humiliante, avec parfois le sentiment d'être inutile. Beaucoup de personnes vivent finalement cette période comme un temps d'attente qui n'est plus rythmé par la routine quotidienne de l'activité professionnelle.

Bien vieillir peut rimer avec le fait d'être acteur et décideur de ce qu'on souhaite pour soi. L'entrée dans la retraite peut être perçue comme un moment d'arrêt et de mise au point sur ce qu'on a vécu, une réflexion sur l'endroit où on a habité jusqu'à présent, sur ce que l'on désire pour la suite. Bien sûr, la vieillesse a cette part d'incertitude face à des facteurs indépendants de notre volonté tels que la santé ou encore l'autonomie.

Ainsi, il est intéressant de se questionner sur la manière dont la personne vieillissante souhaite vieillir : préfère-t-elle rester dans son village ? Se rapprocher du lieu de vie de ses enfants ou retrouver son lieu de vie d'origine ? Transformer

son logement pour y accueillir un aidant ou une famille ? Vendre son bien pour un autre plus petit et mieux adapté à ses besoins actuels et futurs ? Intégrer une structure adaptée ? Autant de possibilités qui constituent des aspirations pour le bien vieillir, et autant de questions à se poser tant que la personne vieillissante a encore l'énergie de se lancer dans des projets et la capacité d'être actrice de son avenir (Dawance et al., 2025).

2.1.2. Le vieillissement : une évolution démographique et territoriale

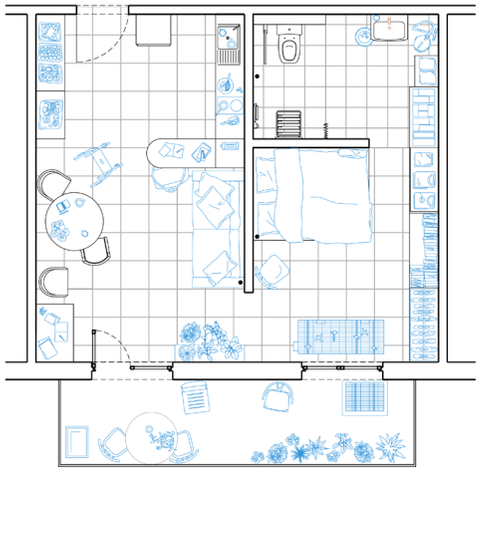
Le vieillissement, la place que la personne occupe et la manière dont elle est perçue sont influencés par des « choix socio-politiques » de l'époque dans laquelle la personne évolue (Leleu : 2003, 98). Bien que la société vieillisse de plus en plus, il n'est pas toujours évident pour les personnes concernées d'accepter ce statut dans une société qui a longtemps mis à l'écart les plus vieux en tentant de les éloigner des plus jeunes, avant d'aspirer aujourd'hui à leur attribuer une place à part entière (Caradec, 2008 : 25).

La personne âgée n'était pas considérée de la même manière au début du siècle qu'aujourd'hui. Au début des années 1900, l'espérance de vie d'une personne s'élevait généralement à 60 ans (Albou, 2001 : 44). Par souci financier, la majorité devait travailler toute sa vie afin d'éviter la précarité, le principe de la retraite n'ayant été introduit qu'à partir de 1930 (Albou, 2001 : 45). Par ailleurs, les liens familiaux étaient souvent maintenus : lorsqu'une personne devenait âgée ou était confrontée à une maladie impactant son autonomie, elle était alors accueillie chez l'un de ses enfants (Albou, 2001 : 47).

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le taux de natalité a augmenté de manière drastique, ce qui explique la vague de personnes âgées à laquelle la société actuelle est confrontée. Le « baby-boom » d'après-guerre compte trois générations qui atteignent aujourd'hui l'âge de la retraite. Cela explique l'augmentation du nombre de places au sein des établissements adaptés pour accueillir les personnes âgées (Monnier, 2007 : 2). En effet, l'arrêt de l'activité professionnelle à l'âge de la pension, la diminution du caractère physique lié à la dynamique de son travail, ainsi que l'amélioration des soins médicaux, ont favorisé la qualité de vie et l'augmentation de l'espérance de vie (Albou, 2001 : 46).

Toutefois, le mode de vie et les schémas familiaux ont évolué également. Accueillir un parent âgé à son domicile afin de l'aider et de subvenir à ses besoins n'est plus la solution privilégiée. De plus, avec l'augmentation de l'espérance de vie, un enfant « jeune retraité » n'a plus toujours les capacités de s'occuper quotidiennement de son parent âgé (Albou, 2001 : 47). Dès lors, lorsque le maintien à domicile, même adapté, devient impossible pour la personne vieillissante, il devient nécessaire d'envisager son intégration dans une institution ou dans un autre établissement pour seniors capable de mieux répondre à certaines nécessités (Nowik et al., 2016 : 7). Cette solution peut découler du souhait de la personne concernée, d'une obligation de la part du corps médical, voire même d'une demande de la famille (Nowik et al., 2016 : 60).

Préférer vieillir dans un établissement adapté dans un lieu témoin d'une vie passée et empreint de souvenirs



Passer d'un habitat autonome-indépendant à autonome-dépendant : comment s'adapter ? (2022-2023). Plan réalisé par l'auteur dans le cadre du cours LBARC1344 - Socio-anthropologie de l'habiter, Courbebaisse, C. UCLouvain - Loci Bruxelles.

2.1.3. Vieillir en ruralité

Habiter à la campagne peut être contraignant lorsqu'on est confronté aux facteurs liés au vieillissement. Surgissent alors les questions de la mobilité tout comme celles de l'isolement des personnes âgées : comment permettre aux personnes vieillissantes habitant en ruralité de vieillir sereinement chez elles tout en restant utiles à la société, en participant à la vie du village et en évoluant dans un cadre social sécurisant et dynamique ?

Préserver cette vie au cœur du rural, c'est aussi prolonger leur autonomie. En effet, les zones rurales permettent les entraides et les interactions sociales. Certaines sont plus renforcées dans certains villages plutôt que d'autres : elles dépendent essentiellement du statut que la personne occupe dans la citoyenneté – qu'elle soit native, qu'elle ait résidé ailleurs momentanément avant de s'y réinstaller au moment de la retraite ou qu'elle ait choisi ce village en souvenir de vacances passées ou pour d'autres raisons plaisantes (Gucher, 2018 : 6-7).

Le vieillissement en milieu rural est également plus rapidement pris en charge par les maisons de repos. Nombre de personnes âgées n'ont pas la possibilité de vieillir chez elles. L'état de santé, la perte d'autonomie et les fragilités du quotidien conduisent souvent à l'entrée dans un établissement adapté. Pourtant, ces structures, pour la plupart confrontées au manque de personnel et à l'augmentation du nombre de résidents, peinent à offrir une qualité de vie satisfaisante. Cette situation interroge la manière dont notre société conçoit la fin de vie et aborde l'accompagnement du grand âge.

Il est frappant de constater que les autres alternatives de logements adaptés aux personnes vieillissantes – habitats groupés, logements intergénérationnels – se sont davantage développés dans les zones urbaines. Ainsi, dans les ruralités, le choix d'une maison de repos est longtemps apparu comme la solution la plus idéale et la plus accessible pour les familles. Aujourd'hui, les ruralités tentent de répondre à des attentes spécifiques, comme celles de vivre le plus longtemps à domicile (Leleu, 2003). On observe la création d'appartements qui accueillent à la fois de jeunes adultes prenant leur envol et des personnes plus âgées souhaitant occuper un logement plus rationnel, retrouver leur village natal ou s'installer en milieu rural pour profiter de leurs vieux jours. Parallèlement, émergent des projets innovants qui tentent la division de la maison familiale en plusieurs logements, des premières approches qui pourraient convoquer la question de la collectivité au sein des villages (Dawance et al., 2025).

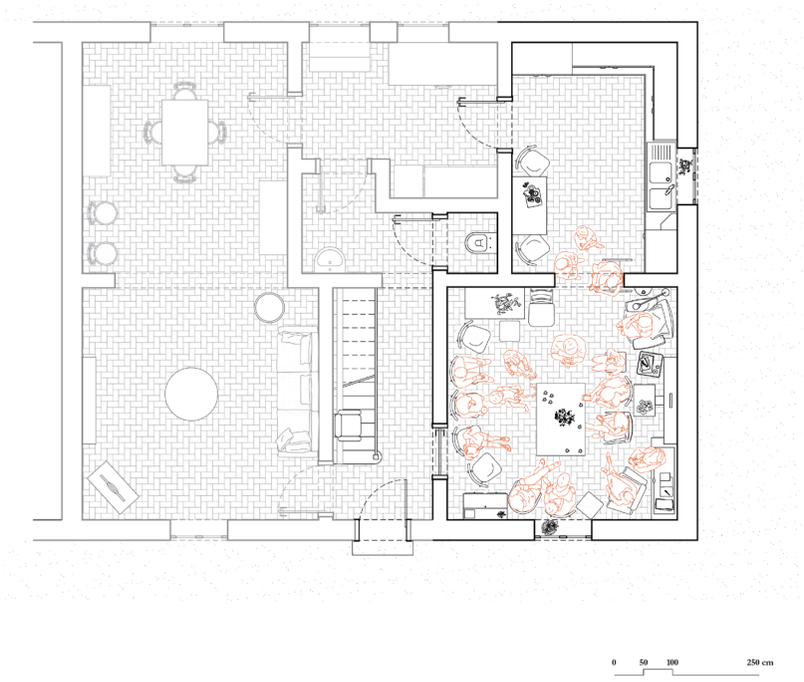
Les ruralités constituent généralement des lieux propices à l'entraide. La proximité entre voisins facilite les petits services et permet l'émergence d'une dynamique solidaire. Par exemple, les aînés peuvent garder les enfants, tandis que les plus jeunes offrent leur mobilité. Ces échanges contribuent à créer et renforcer les liens intergénérationnels (Dawance et al., 2025). Par ailleurs, il est fréquent que les jeunes encore scolarisés entretiennent des relations privilégiées avec les personnes retraitées. Libérées des contraintes professionnelles et d'un quotidien fortement rythmé, ces

dernières disposent de temps qu'elles peuvent octroyer aux autres. Les plus jeunes peuvent devenir « les professeurs de modernités » des plus anciens, favorisant la création de liens intergénérationnels spécifiques (Caradec, 2008).

Toutefois, les formes de solidarités divergent d'un village à l'autre, voire d'une rue à l'autre. Elles dépendent du lieu territorial dans lequel elles s'inscrivent : la promiscuité avec ses voisins, la fréquence et l'organisation de rencontres inter-villageoises, les temps de séjour des habitants (résidents permanents, intermittents, usagers temporaires ou visiteurs), ainsi que la place individuelle de chacun dans la vie de la ruralité. Autant de facteurs susceptibles d'influencer les relations entre cohabitants d'anciennes terres paysannes (Gucher, 2018 : 10).

Le village s'est construit et a évolué, mais les histoires, légendes, monuments et traditions qui le constituent restent immuables (Gucher, 2018 : 8-9). Toutefois, leur popularité tend à décliner, conséquence de la recherche constante de nouveauté dans laquelle s'inscrit l'homme. Autrefois, les rues grouillaient d'une vie riche de rencontres, façonnées par l'activité agricole qui structurait ces espaces ; aujourd'hui, elles apparaissent comme des espaces de passages, invitant à rejoindre et à explorer d'autres horizons (Dibie, 2007 : 32-33).

Souhaiter vieillir dans ses murs :
dans un lieu témoin d'une vie passée et empreint de souvenirs



«Se rassembler autrement».(2024-2025). Plan réalisé par l'auteur dans le cadre du cours LBARC2131 - Séminaire de recherche : typologies, Chanvillard, C. et Fontaine, C. UCLouvain - Loci Bruxelles.

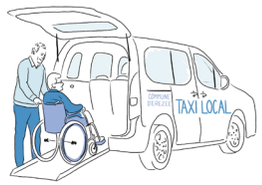
2.1.4. Vieillir chez-soi

La plupart des personnes retraitées espèrent pouvoir vieillir le plus longtemps possible chez elles, voire même y finir leurs jours. Etablir un diagnostic de la situation devient essentiel pour poser un choix rationnel : quel type de logement occupent-elles ? Quel entretien cela demande-t-il ? Le logement s'étend-il sur plusieurs niveaux ? Ont-elles encore l'utilité de tous ces espaces ? Comment souhaitent-elles vieillir ? (Dawance et al., 2025).

Vouloir préserver sa vie dans son domicile passe par l'adaptation de son logement grâce à de petites interventions pour faciliter le quotidien, par le recours à des aides extérieures ou à des services de proximité. Ces ajustements peuvent permettre de préserver son évolution dans son environnement familier, mais ne remédient pas à la solitude et à l'isolement dans lesquels certains aînés peuvent s'enfermer (Leleu, 2003 : 103).

Le logement peut aussi faire l'objet d'une division de la maison pour y accueillir une famille, un couple ou un aidant. Cela permet de réduire l'espace occupé, de proposer un logement à loyer attractif et de favoriser l'entraide au quotidien. Il faut alors déterminer si la maison propose des espaces communs et comment ceux-ci peuvent s'agencer. Ce type de projet, bien qu'énergivore et chronophage, constitue des initiatives qui commencent à se développer dans le milieu rural (Dawance, 2025).

Quelques pistes d'interventions pour encourager les aînés à franchir le seuil de leur logement et à renforcer leur intégration à la vie du village



Service de mobilité :
covoiturage assuré par des chauffeurs bénévoles



Bancs jallonant les rues des villages :
perspective de haltes



Terrains de pétanque :
supports de tournois inter-villageois et intergénérationnels



Balades :
à la découvertes des villages

Des premières pistes d'amélioration au coeur de l'espace public
Production de l'auteur

2.2. Le monde rural

2.2.1. L'évolution du monde rural

Depuis 1970, on observe une tendance inverse à celle de l'exode rural : les citadins aspirent à s'installer en campagne, notamment au moment de leur retraite, ou à y acquérir une résidence secondaire. Les ruralités sont aujourd'hui surnommées « villages-dortoirs » ou encore « villages-gîtes » en raison de la nouvelle dynamique dans laquelle elles s'inscrivent (Nelles, 2020). En effet, elles comptent un nombre croissant de résidences secondaires, d'hébergements de tourisme, ainsi que de logements de personnes travaillant en dehors de la structure villageoise.

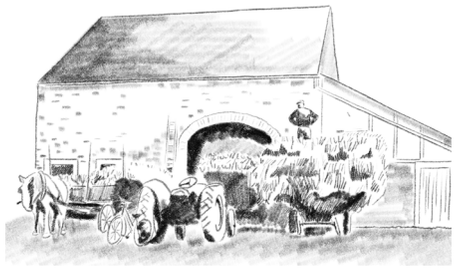
Ainsi, cohabitent plusieurs types de population : des citadins « natifs » dont les plus âgés tentent de conserver leur place au sein du village en maintenant, à leur manière, un lien avec la vie locale ; des « non natifs » aspirant à une vie à la campagne dans des espaces plus vastes et au cœur de paysages ; des touristes, fidèles ou non au lieu ; ainsi que les familles agricoles qui tentent de se succéder pour faire perdurer l'exploitation familiale, des actrices essentielles pour la création et l'entretien des paysages ruraux (Gucher, 2007 : 327).

Le devenir du monde rural est assez vertigineux : il s'agit de loger une population toujours plus nombreuse, native ou non, tout en évitant une urbanisation excessive afin de préserver les paysages verdoyants et en répondant simultanément aux enjeux de mobilité et de création d'emplois. Cette situation engendre notamment des réflexions sur la création de lotissements, au risque de transformer les paysages ruraux et de remettre en question l'identité des territoires (De Vissher, 2020).

La vitalité du village repose cependant sur l'implication de ses habitants. Les natifs perpétuent les traditions, participent aux évènements de dynamisation de ces lieux ruraux et s'efforcent de s'adapter à leur évolution urbanistique. Les non natifs y trouvent un potentiel d'épanouissement personnel, porté par la perspective de s'offrir un logement spacieux présentant un jardin. Toutefois, leur intégration et leur participation à la vie du village restent parfois plus discrètes (Gucher, 2018 : 330-333). Les touristes, pour leur part, contribuent au maintien et au développement des activités locales.

L'un des enjeux majeurs de la structure villageoise réside dans sa capacité à accueillir de nouveaux habitants tout en préservant les traditions, auxquelles une majorité des natifs accorde un intérêt particulier : des occasions de rencontres et d'échanges. Cette volonté de continuité peut néanmoins freiner les initiatives de modernisation nécessaires à l'adaptation des autres populations et à l'inclusivité de toutes les générations.

Les villages d'Erezée façonnés par l'argriculture



Erpigny

L'homme en symbiose avec le village a bâti ses granges et ses étables à la mesure de son territoire et de ses occupations.

Dibie, P. Le Village métamorphosé



Erezée

Dans la rue, un peu garage le jour, on n'y voit plus que des voitures. Elle a cessé d'être un lieu public, un lieu de rencontre, de discussion, de promenade, pour devenir essentiellement un vecteur d'échappement pour des villageois... un ailleurs immédiatement atteignable."

Dibie, P. Le Village métamorphosé



Mormont

A la mort des vieux cultivateurs, les volets des maisons se ferment. Dans quelques semaines, l'habitation sera vendue comme fermette. Elle aura son puit postiche, sa lampe-tempête au-dessus de la porte d'entrée, le collier de cheval accroché dans le vestibule, la roue d'une voiture transformée en lustre, son coffre à avoine passé de l'écurie au salon, son pétrin accueillant les menus bagages de l'auto.

Bouvier, P.
Extrait de carnets et souvenirs d'un agriculteur 1920-1970.

Dessins des vllages autrefois
Productions de l'auteur

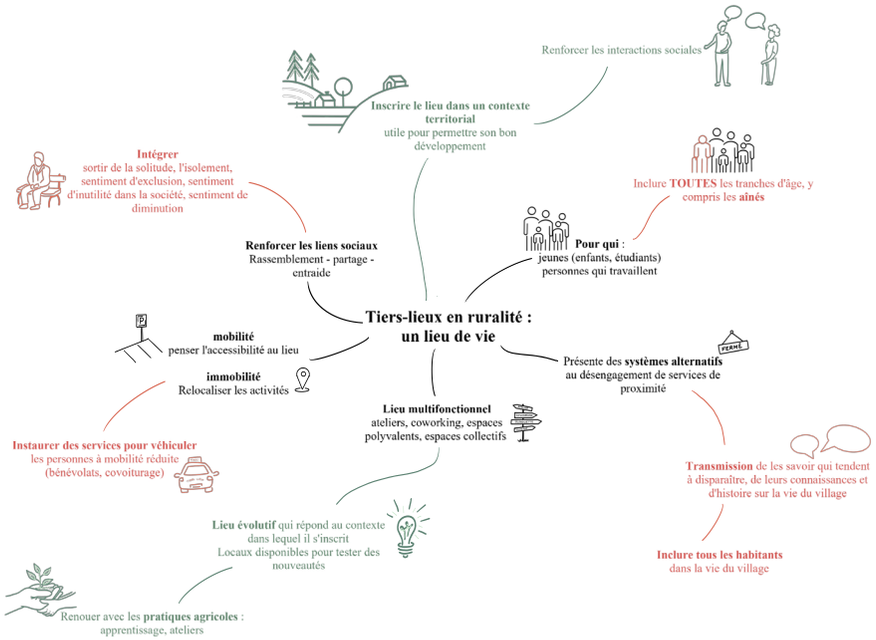
2.2.2. La désuétude des anciens bâtiments agricoles

Qu'ils soient en briques ou en pierres, les anciens édifices agricoles façonnent le paysage rural. Ils témoignent d'une époque où l'agriculture rythmait la vie quotidienne de leurs occupants. Mais aujourd'hui, à une époque où la rentabilité et l'efficacité rythment le cours de nos vies, l'agriculture se modernise pour répondre à de nouvelles exigences économiques, techniques et normatives.

Les agriculteurs sont soumis à cette dynamique d'industrialisation et de modernisation. Il leur est toujours demandé de produire davantage, de se conformer à de nouvelles normes plus strictes, de moderniser leurs machines, mais aussi d'assurer des rendements élevés afin de maintenir la viabilité économique de leur exploitation. Ainsi, les équipements se perfectionnent en devenant de plus technologiques, plus performants, en vue d'un meilleur rendement. En parallèle, les anciennes infrastructures rurales tendent à être remplacées par des typologies standardisées de hangars et de fermes, conçues pour optimiser le travail agricole, au risque de perdre le cachet historique et architectural du monde rural (Francescangeli et al., 2011 : 5).

Par ailleurs, rares sont aujourd'hui les exploitations qui peuvent affirmer qu'elles ont un repreneur. L'activité agricole a longtemps été basée sur la transmission des savoir-faire et des pratiques au sein des familles : un passage de génération en génération. Des statistiques datant de 2024 rappellent que parmi les agriculteurs quinquagénaires, seulement 22 % affirment avoir un repreneur pour leur exploitation, ce qui contribue à la désuétude de certains lieux (FJA, 2024 : 6). Ces chiffres interpellent et posent la question du devenir de ces édifices et de leur ruralité. De plus, la complexité du monde agricole, tant sur le plan pratique qu'économique, rend la viabilité du métier incertaine et décourage de nombreux héritiers potentiels. Plusieurs détenteurs de bâtiments agricoles exercent une activité professionnelle complémentaire, ce qui les pousse à n'exploiter leur entreprise qu'à temps partiel (STATBEL, 2018).

L'agriculture demeure une activité essentielle et vitale. Elle façonne le paysage tout comme elle permet à l'homme de se nourrir. Dès lors, peut-on se résoudre à une simple reconversion de ces anciens édifices implantés en zone agricole ? Initialement, un bâtiment agricole situé en zone de culture ne pouvait faire l'objet d'aucune réaffectation. Cependant, face à l'augmentation démographique en milieu rural et à la volonté de nombreux citadins de s'y installer, le cadre législatif a dû évoluer. Les bâtiments agricoles ou fermes peuvent désormais être transformés et aménagés pour accueillir de nouveaux usages et de se diversifier. Dès lors, interroger le devenir de ces lieux devient pertinent pour dynamiser les villages et les réintégrer dans la définition du contexte où ils s'inscrivent (Le Sillon Belge, 2020). Il devient alors intéressant de questionner une nouvelle architecture dans ces lieux permettant une mixité de programmes basés sur la transmission des savoirs et des savoir-faire : une approche qui viserait à attiser la curiosité et la créativité afin de renouer avec l'essence même de l'identité territoriale.



Définitions des tiers-lieux

Liens avec le contexte rural

Eléments pour inclure les aînés

Le fonctionnement un tiers-lieu et les pistes visant à l'intégration des aînés
Production de l'auteur

Aujourd'hui, bien que l'activité agricole actuelle repose majoritairement sur des hangars fonctionnels, l'externalisation de l'activité hors des villages - tout comme la transformation des anciennes fermes et fermettes qui ont constitué la trame des ruralités - la rend secondaire dans nos vies quotidiennes, même si elle n'en demeure pas moins indispensable (Dibie, 2007 : 30).

2.3. Les tiers-lieux : une configuration inspirante pour ces anciennes typologies agricoles désaffectées ?

Les tiers-lieux peuvent se définir comme des espaces pluriels accessibles à tous et répondant aux besoins actuels et futurs des habitants. Ils favorisent les rencontres, rompent de l'isolement et facilitent l'inclusion sociale. Ces infrastructures s'inscrivent généralement dans des lieux déjà existants qui ont pour projet d'être réaffectés. Ils sont un second souffle pour ce type de bâti et apportent des dynamiques innovantes dans le contexte étudié.

Les tiers-lieux répondent à des besoins précis en fonction des observations relevées sur la vie des citoyens : quels services manquent ? Quels usages seraient nécessaires ? Ces espaces prennent vie si les citoyens sont prêts à s'engager et trouvent un intérêt à ces projets. Ces derniers leur sont dédiés, autant qu'à la réactivation des bâtiments en quête d'une seconde vie (Collectif Tiers-Lieux, 2014).

La mobilité et l'accessibilité aux lieux pour tous et à tous permettent l'immobilité des habitants dans leur village en quête de lieux inspirants et répondant à leurs besoins : le coworking et repair cafés sont deux exemples d'espaces qu'on retrouve principalement dans des communes plus développées économiquement. Leur absence dans certains milieux ruraux pousse leurs habitants à quitter leur village pour télétravailler ailleurs, faute de lieux adaptés permettant de dissocier vie privée et professionnelle. Ces espaces sont autant des lieux productifs que d'échange, de rencontre et d'entraide. Les fonctions retrouvées ne sont pas imposées ni figées, mais construites en lien étroit avec le contexte territorial et social dans lesquels ces lieux s'implantent.

Dans cette perspective, les anciennes infrastructures abandonnées pourraient être reconverties en tiers-lieux, des lieux visant l'intégration des personnes âgées, offrant des services de proximité en réponse aux disparitions progressives de lieux dédiés et qui pourraient favoriser les activités intergénérationnelles basées sur les transmissions de savoirs, de savoir-faire, d'anecdotes et d'histoires : des éléments constitutifs de la mémoire villageoise. Ces bâtiments pourraient aussi accueillir des lieux de collectivité - centre de jour pour personnes âgées ou espaces de coworking - afin de lutter contre l'isolement et la solitude. De plus, il serait pertinent d'y réintroduire des activités agricoles en lien avec les pratiques contemporaines : un lieu aux programmations multiples, mêlant conscientisation, partage, rencontre, inclusion et transmission entre toutes les générations (Portail de l'agriculture wallonne, 2022 : 2-3).



La fusion des communes de 1977- schéma
Production de l'auteur

3. Quand la réaffectation devient un outil d'intégration et de convivialité

Pour apporter une réponse adaptée au bien vieillir dans un milieu rural, le contexte d'implantation est analysé afin de déterminer la cohérence de la création de lieux de convivialité visant une meilleure intégration des personnes vieillissantes au sein de la vie du village. Afin de s'adapter au mieux aux besoins des ainés, le travail s'appuie sur une enquête réalisée auprès du conseil consultatif des ainés de la commune. Deux cas d'étude sont développés pour expérimenter deux déclinaisons de cette nouvelle dynamique au sein du village et comprendre leur fonctionnement.

3.1. Contextualiser le projet

3.1.1. Comprendre le fonctionnement et l'organisation du contexte étudié

Qu'entendons-nous par le mot « village » ? La définition littérale énoncée par le Larousse désigne « une agglomération dont les habitants vivent principalement du travail de la terre ; ensemble de ses habitants » (Dictionnaire Larousse, 2010 : 859). Cependant, lors des différents échanges que j'ai pu avoir avec certains habitants, mais également avec certains membres du conseil consultatif des ainés, j'ai remarqué que la notion de village divergeait selon les personnes : pour certains, c'est la commune ; pour d'autres, c'est le lieu où ils habitent qui fait partie de la commune. On définit un territoire de village au même titre qu'on en désigne un autre de ville. Cependant, les différents lieux qui constituent cette commune sont souvent considérés comme des villages, plutôt que comme des hameaux, créant ainsi des confusions lorsqu'on parle du territoire communal dans sa globalité.

Ainsi, je me suis questionnée sur la notion de village et comment je définis ce lieu. Ma définition est celle-ci : Erezée est une commune rurale constituée de quatre villages noyaux qui sont Erezée, Amonines, Soy et Mormont, les noms des quatre anciennes communes. Les délimitations actuelles sont le fruit de la fusion de ces quatre communes en 1977. La commune d'Erezée compte aujourd'hui quatre villages noyaux et dix-sept hameaux.

Chaque village organise ses évènements et dispose de ses salles des fêtes qui permettent de créer des opportunités de rassemblements qu'ils soient publics ou privée. Cependant, ces initiatives nécessitent une organisation en amont et ne sont pas propices à une fréquentation spontanée et régulière des lieux. Les espaces qui favorisent des rassemblements spontanés et quotidiens restent principalement les établissements de restauration et les espaces extérieurs. Le reste des infrastructures a



Manhay : 10 km
- Commerces
- Epiceries locales
- Enseignements maternelles, primaires, secondaires
- Restauration

Rendeux :
- Commerces
- Enseignement maternelles, primaires, secondaires
- Restauration

Marche-en-Famenne : 20 km
- Commerces variés
- Hôpital
- Centre sportif et piscine

Hotton : 10 km
- Maison de repos et résidences-services
- Enseignements maternelles et primaires
- Activités et loisirs
- Restauration

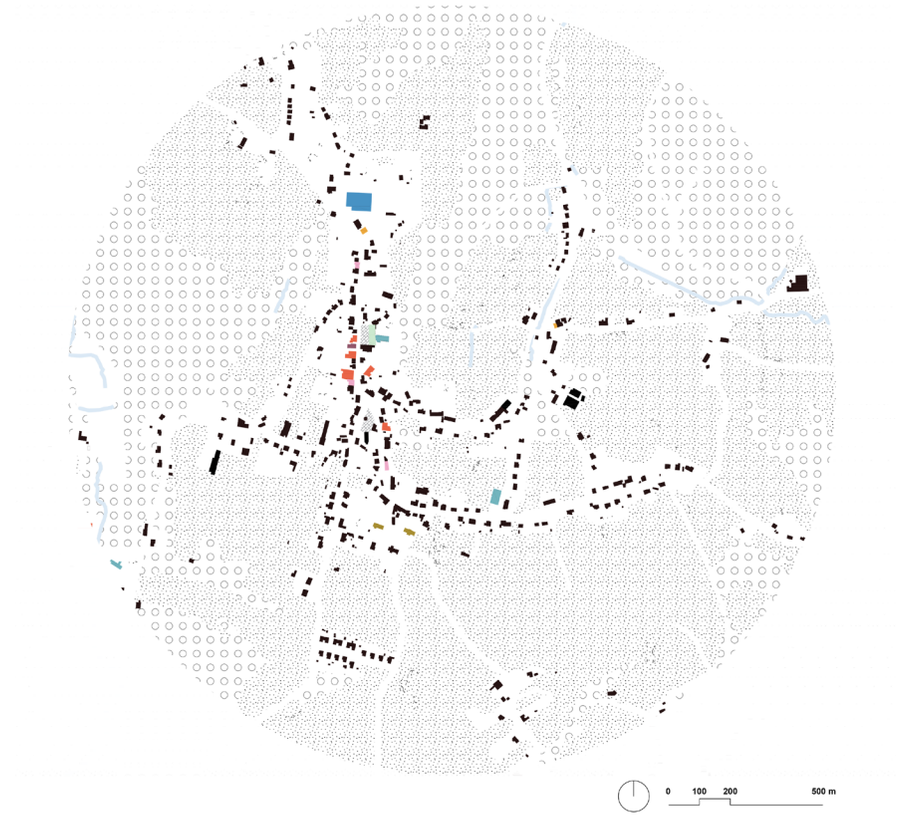
Durbuy :15 km
- Maisons de repos
- Enseignements maternelles, primaires, secondaires et spécialisés
- Centre sportif et piscine
- Commerces variés
- Restauration
- Activités et loisirs

Namur - Liège - Libramont : 60 km
- Secteur médical plus complet
- Enseignements universitaires

Erezée et ses environs - schéma
Production de l'auteur

un intérêt majoritairement touristique et s'adresse davantage à un public de passage en quête de découverte de la région.

Erezée est limitrophe au village, Manhay, ainsi que trois villes qui sont Durbuy, Hotton et Marche-en-Famenne. Les occupants d'Erezée peuvent y retrouver une offre plus variée de commerces, mais également des établissements d'enseignement secondaire ou de formation, ainsi que de divers services médicaux. Erezée propose donc des services essentiels à ses habitants et permet aux externes d'y découvrir ou d'y retrouver des activités et évènements plus typiques et traditionnels. En effet, les traditions villageoises rythment les saisons et les retrouvailles lors des « grands feux », organisés dans chaque village pour marquer la sortie de l'hiver et pousser les habitants à célébrer ce changement de saison en retrouvant les extérieurs (Druez, 2012 : 131), ainsi que les marchés de Noël, les marchés artisanaux en période estivale ou encore les brocantes. Les villages sont perçus comme étant des lieux conviviaux et accueillants. Les habitants de ces différents villages qui constituent Erezée, ainsi que ceux des régions voisines se donnent rendez-vous chaque année à la même période pour festoyer et se retrouver (Druez, 2012 : 5).



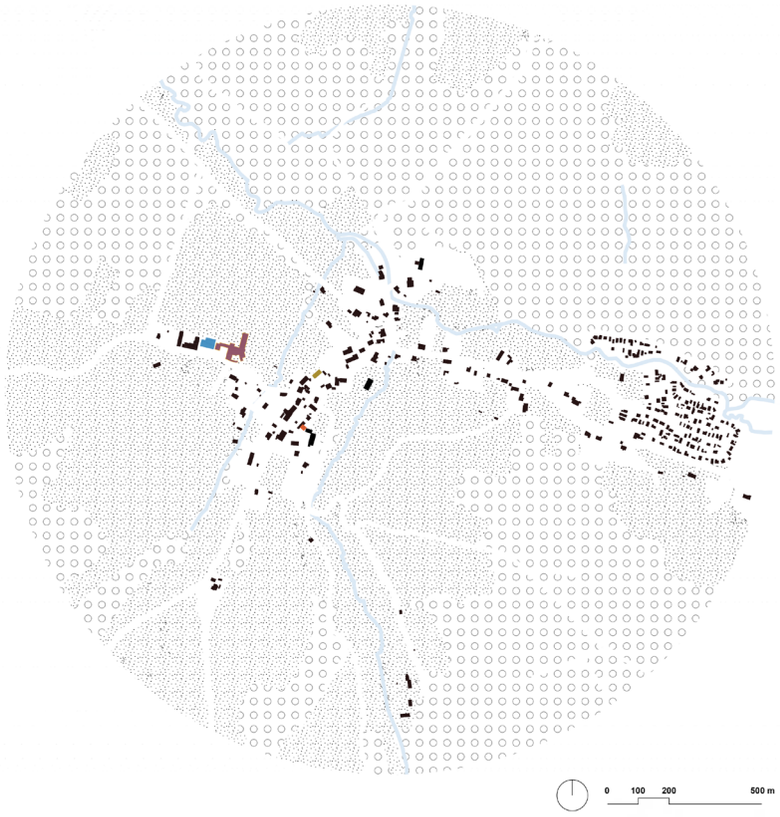
Les différents services retrouvés à Erezée - schéma
Production de l'auteur

Erezée

Le village d'Erezée est devenu le noyau central. La population s'y déplace pour trouver la majorité des services : administration communale, commerces, cabinet médical, pharmacie. Plusieurs établissements qui permettent de se rencontrer et se réunir, comme le centre sportif et quelques lieux de restauration, y sont également implantés (Santé Ardenne).

À l'origine, les places des églises étaient des lieux de rassemblement et de convivialité en milieu rural. Si nous prenons l'exemple du village d'Erezée, la place de l'église accueillait un marché d'artisans en été, qui s'est perdu au fil du temps. Le folklore qui se déroulait sur cette place s'est alors déplacé à une centaine de mètres, vers une centralité plus stratégique en raison de la présence d'une multitude de services retrouvée à proximité et de sa configuration spatiale plus adéquate. Actuellement, une ambivalence se fait ressentir quant à l'usage de cet espace : elle n'est plus clairement affirmée. La plupart du temps, elle sert de parking sur les deux tiers de la superficie qu'elle occupe, tandis que le tiers restant accueille les terrasses des différents lieux de restauration. Ce lieu devient dans son ensemble convivial essentiellement lors de la kermesse du village, en période estivale. En se renouvelant peu, ces évènements traditionnels perdent de leur attractivité : les natifs perpétuent les traditions et en permettent la vitalité, tandis que les non natifs ainsi que les vacanciers et occupants de courte durée n'y trouvent pas spécialement un intérêt.

Aujourd'hui, le village d'Erezée s'essaie à de nouvelles formes de collectivité. La ressourcerie a été mise en place. Elle présente un espace aménagé, dédié à des activités manuelles comme le tricot, le crochet, ou encore la couture. Du matériel est mis à disposition pour inviter à s'y installer spontanément, une première initiative qui rassemble différemment et qui invite à prendre le temps.



Enseignement à pédagogie active

Logement groupé : cohabitat, maison d'accueil pour victimes de violences conjugales et bureaux

Maison de repos

Maison d'enfants

Les différents institutions à Amonines - schéma
Production de l'auteur

Amonines

Le deuxième endroit le plus actif d'Erezée est le village d'Amonines. Celui-ci se distingue par sa dynamique sociale, accueillant différentes tranches d'âge grâce à la présence de divers établissements destinés à des publics variés. La maison de retraite, nommée le Home Philippin, a vu le jour à la suite de la volonté de Caroline Philippin, propriétaire de ce lieu, de léguer son bien à l'ancienne institution publique locale venant en aide aux personnes en difficulté. Sa demeure a été transformée pour devenir un hospice accueillant une vingtaine d'aînés habitants dans ce village. Ce home est devenu, à la suite de la fusion des communes, un établissement de référence pour le territoire érezéen. Après plusieurs phases d'extension, cet établissement accueille désormais 120 résidents (Erezée info, 2020).

A proximité de ce dernier se trouve un logement social, récemment rénové, pour venir en aide à des personnes victimes de violences conjugales. Le village abrite également une maison sociale pour jeunes ou encore une école maternelle et primaire à pédagogie active, appelée « école du dehors ». Cette approche vise à permettre aux enfants d'apprendre en extérieur, en contact direct avec des environnements spécifiques et en étant encadrés par différents intervenants. Les objectifs sont de stimuler leur curiosité et de diversifier les contextes d'apprentissage. Ces écoles primaires et maternelles poussent les enfants à interagir socialement en s'éveillant activement sur le monde environnant (Ecole du dehors, 2022). Le village présente également un établissement social hébergeant une vingtaine d'enfants et adolescents en difficulté dans leur milieu familial. En revanche, ce territoire habité ne présente pas de lieu pour rassembler spontanément ces différentes générations et les autres habitants. Quelle dynamique cela engendrerait-il si un lieu convivial, ouvert à tous, était créé dans ce village ?

Pour résumer les propos expliqués précédemment, le village d'Erezée gagnerait à développer un lieu convivial pour initier et favoriser de nouvelles formes de collectivité, permettant aux habitants de se retrouver dans différents contextes et de renforcer les interactions spontanées. Quant au village d'Amonines, il serait pertinent d'imaginer un lieu convivial, accessible à tous, plus facilement accessible pour un usage fréquent et où le lien à l'agriculture pourrait être maintenu afin d'y organiser des activités pédagogiques et intergénérationnelles autour de ce domaine. Par l'instauration de ces types de programmes et en se basant sur les besoins des habitants, Erezée s'inscrit dans une nouvelle dynamique de rassemblement et de création de liens sociaux, utiles à son bon développement et à l'intégration de ses occupants.

Rappelons que les fermes ont toujours fonctionné comme des lieux de rencontre et de passage rythmés par des occupations variées au fil des saisons. Une hybridité fonctionnelle qui fait écho à ce qui caractérise aujourd'hui les tiers-lieux (Collectif Tiers-Lieux). La cohabitation de ces deux programmes pourrait-elle alors offrir une perspective d'avenir pour les anciennes fermes rurales ?

3.1.2. Un village vert

Erezée est un lieu vallonné, très verdoyant et boisé. Etymologiquement, son nom se traduirait par « cultiver autour d'un amas d'eau » (Erezée info, 2020). Cette appellation rappellerait l'implantation d'anciennes exploitations rurales autour d'un étang situé autrefois à proximité de la place de l'église. En effet, les villages de cette commune ont longtemps vécu grâce à la culture de terres et à l'élevage qui suffisait initialement à subvenir aux besoins alimentaires du foyer. Le paysage se compose essentiellement d'espaces verts et d'étendues forestières (Erezée Info, 2020). Malgré le développement et la modernisation de la pratique et des outils agricoles, il n'est pas rare d'observer encore des délimitations naturelles au sein des champs et des prairies. Haies, arbustes et bosquets délimitent les contours des espaces verts, au même titre que les clôtures en piquets de bois.

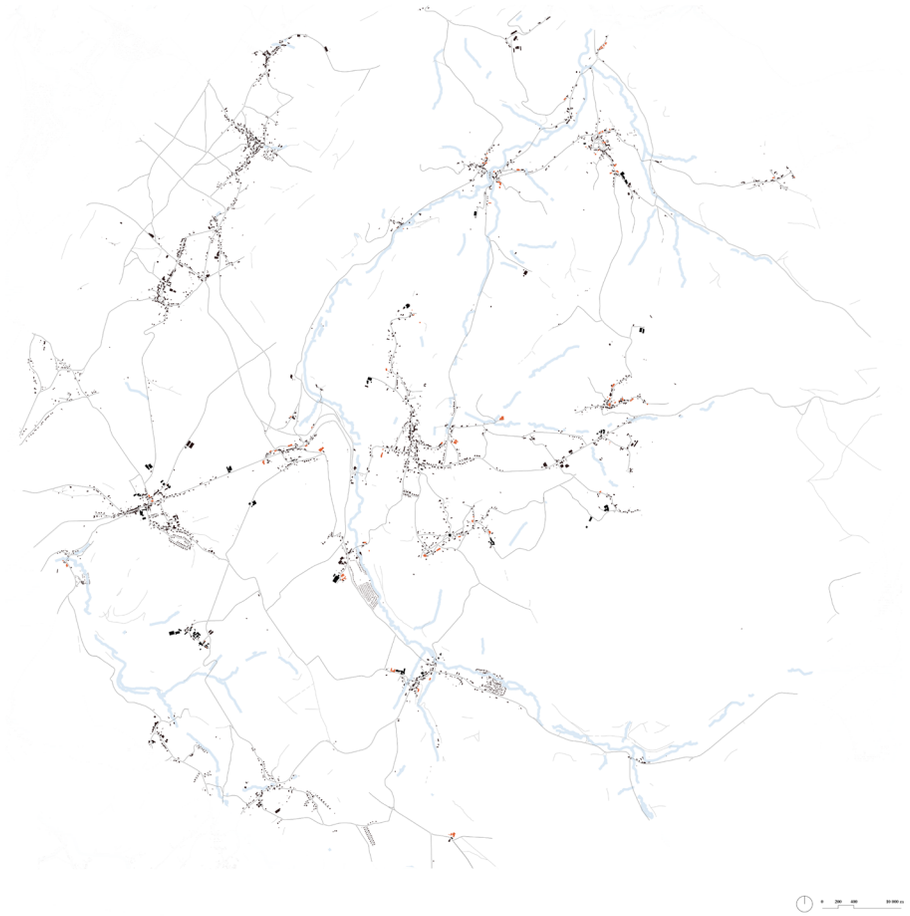
Ce cadre verdoyant et apaisant inspire et pousse ses occupants à l'arpenter : promenades à vélo, randonnées ou encore balades à bord du tramway touristique offrent plusieurs possibilités pour profiter au cœur de ces paysages.

3.1.3. De la dynamique paysanne à celle du tourisme

Alors que l'organisation des villages d'Erezée a été définie par l'activité paysanne, la vie communale telle qu'on la connaît aujourd'hui diffère largement de celle d'autrefois. Le cœur de chaque village présentait fermes et fermettes implantées directement le long des rues. L'activité agricole rythmait la vie quotidienne de ses habitants.

L'évolution des pratiques agricoles et leur modernisation ont rendu ces lieux inadaptés à la pratique, préférant la construction de bâtiments à l'architecture simplifiée afin de pouvoir accueillir stockage, engins et machines agricoles perfectionnées et entraînant peu à peu le délaissement de ce patrimoine. Cette modernisation a aussi influencé la délocalisation des nouvelles typologies de fermes vers les périphéries villageoises, afin de se rapprocher des terres de production et d'élevage. Les bruits familiers liés à la pratique ont ainsi été éloignés du cœur du tissu rural, au profit d'une production de masse. Les rues, autrefois animées par le déplacement des troupeaux et les mouvements en lien avec l'activité paysanne, ont été par la suite modifiées par des constructions et remplacées par des routes bétonnées. Celles-ci permettent aux habitants de traverser plus aisément les villages, ce qui facilitent les déplacements vers d'autres lieux de travail et de loisirs (Dibie, 2007 : 32-33).

Erezée est aujourd'hui reconnue comme étant un « village touristique ». Le nombre de gîtes et de résidences secondaires sont en constante augmentation : il compte 175 gîtes et 589 résidences secondes, des chiffres qui ne sont pas négligeables au vu de la problématique actuelle des ruralités en matière d'accès à la propriété et au logement. La commune s'inscrit alors dans la dynamique des « villages-gîtes » et se compose, pour certains, de « villages-dortoirs », délaissés en journée par leurs habitants résidentiels.



Fermes en fin d’activité, désaffectées ou abandonnées

Carte schématique de la commune d’Erezée :
les fermes en fin d’activté et confrontées à l’absence de repreneur
Production de l’auteur

3.1.4. Qu’en est-il de l’agriculture aujourd’hui ?

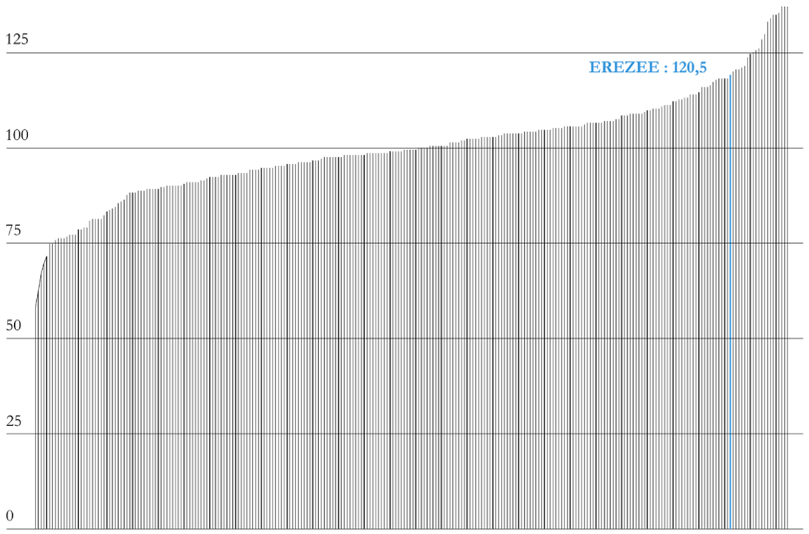
L’évolution de la pratique agricole dans la commune d’Erezée se manifeste de deux manières. D’une part, elle a perdu 75 % de ses fermes, n’en comptant plus que 31 en 2021. D’autre part, la superficie moyenne des terres agricoles détenues par une exploitation a quant à elle augmenté. Bien que les exploitations agricoles soient encore pour la plupart familiales, leur rentabilité repose désormais sur l’augmentation du cheptel et, par conséquent, sur un besoin de terres. La commune d’Erezée se caractérise par une majorité de terres d’élevage et de pâturage, et présente des zones de cultures en périphérie (Picard, 2023).

Les fermes et fermettes qui constituaient le cœur des villages font l’objet de réaffectations en logements individuels, mitoyens et plus récemment, en des logements de masse par leur division en plusieurs appartements. La question de l’occupation de ces anciens lieux agricoles ne concerne plus uniquement le centre des villages, désormais détachés de la pratique paysanne, mais s’étend également aux anciens édifices du patrimoine rural externalisés, dont la situation et le devenir diffèrent sensiblement.

Contrairement aux fermettes situées au cœur des villages, les fermes présentent davantage de terres libres, ce qui leur a permis d’agrandir progressivement l’exploitation en fonction des besoins agricoles. Les constructions les plus anciennes sont parfois tombées en désuétude, devenant de simples traces d’une activité passée. Leur réhabilitation est différente selon leur implantation en zone agricole ou en zone d’habitat à caractère rural. Une ferme implantée en zone agricole se doit de démontrer qu’une quelconque activité agricole ou diversification de celle-ci n’est plus envisageable, auquel cas elle risque une réaffectation partielle du bâtiment en cas de création de logements. Les terres agricoles doivent conserver leur vocation conformément au plan de secteur, et tout nouvel usage de ces bâtiments doit veiller à ni perturber les animaux ni impacter la production ou la biodiversité (Le Sillon Belge, 2020).

Ces mutations qu’a connues le patrimoine agricole rural questionne le rôle que peut jouer l’architecture dans la réinsertion du bâti au sein du tissu villageois afin qu’il demeure un acteur actif du territoire.

Erezée, une commune des plus vieillissantes de Wallonie



Un indice de vieillissement supérieur à 100 signifie que la part des personnes âgées de 65 ans et plus est supérieure à celle des moins de 20 ans.

IWEPS, Registre National, SPF économie - Statbel (01.01.2025)

3.1.5. Qu'en est-il du vieillissement ?

Erezée est confrontée à une augmentation du nombre de personnes vieillissantes. Elle présente un taux de 25,93 % de personnes âgées de 60 ans et plus soit 723 personnes sur les 3345 habitants (en 2024). Il est important de souligner que la proportion de personnes âgées est plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain. Le milieu rural est plus rapidement déserté par les plus jeunes qui se rendent dans des villes pour établir leur carrière professionnelle. En revanche, le monde urbain est parfois délaissé des personnes vieillissantes qui souhaitent vieillir dans des lieux plus reculés et calmes, en retrouvant leur village natal pour certains ou en aspirant à une retraite dans la campagne pour d'autres (OMS, 2023 : 2).

Face à cette évolution démographique, la commune tente de s'inscrire dans une dynamique inclusive, notamment par la création récente d'un conseil consultatif pour les aînés afin d'encourager leur participation citoyenne et de pouvoir mieux répondre à leurs besoins. Ce travail s'appuie sur une enquête réalisée auprès de neuf membres du conseil, qui permet de penser un programme intégrant au mieux les personnes vieillissantes de ce milieu rural.

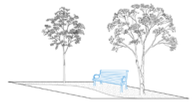
La place du banc au sein de l'espace public

Autrefois



Sur la façade côté rue,
à proximité de l'entrée

Aujourd'hui



Au coeur de l'espace public

S'inspirer de ce que le banc génère pour penser les qualités d'un lieu convivial



Perspective d'une pause
sur un itinéraire



Se reposer



Activités manuelles :
tricot, crochet, dessin



Réflexion, lecture



Rencontre spontanée



Rencontre volontaire



Appropriation de l'espace
par le jeu



Apprentissage et transmission



Emergence d'interactions sociales et intergénérationnelles :
le banc est conducteur de moments spontanés et conviviaux

Le banc comme vecteur de convialité
Production de l'auteur

3.2. Une programmation qui résonne avec les besoins des habitants

3.2.1. S'inspirer de ce qui a existé pour créer de nouvelles dynamiques : l'analogie entre le banc à rue d'autrefois et les tiers-lieux d'aujourd'hui

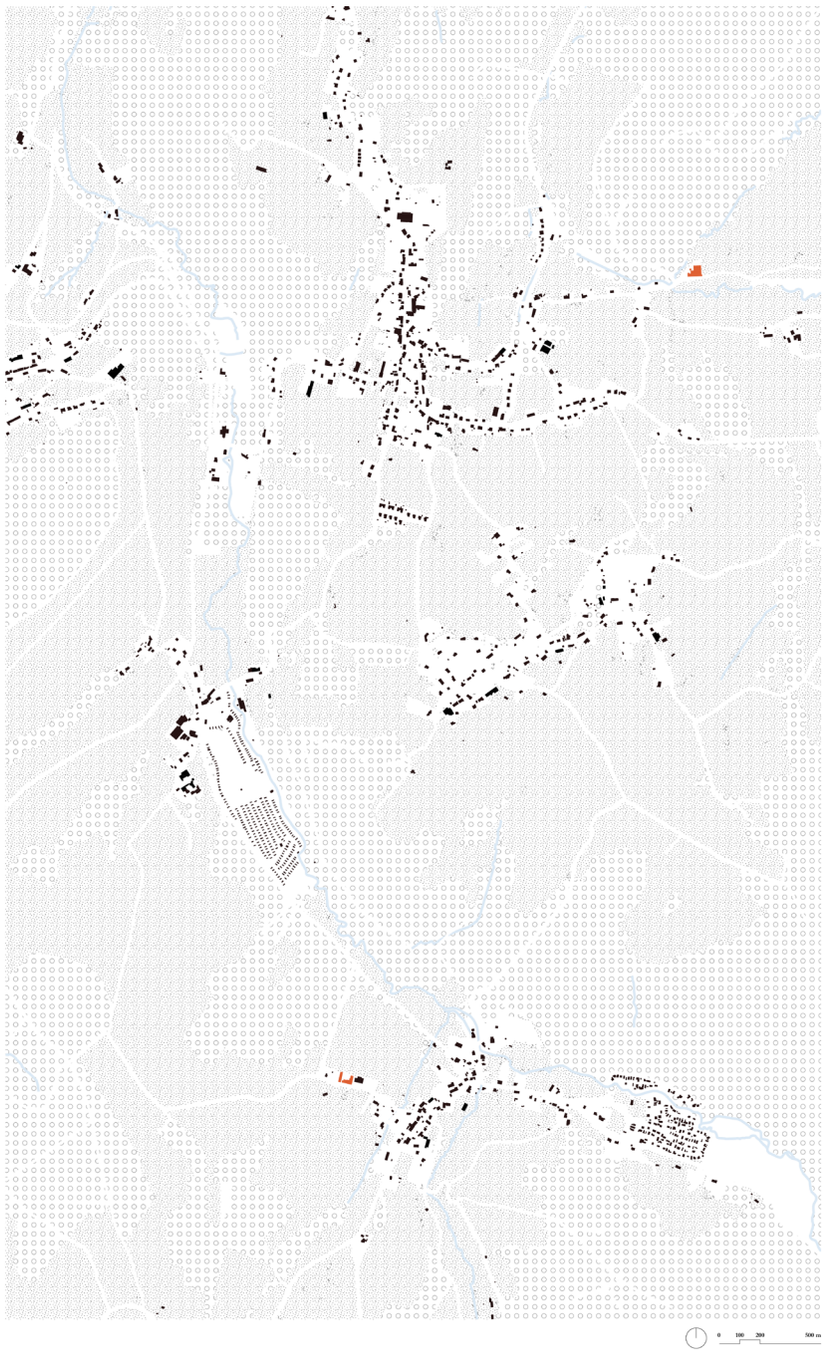
Que manque-t-il pour intensifier la dynamique des rencontres spontanées et impromptues au sein des villages ?

Au cours des recherches réalisées dans le cadre de ce travail, le banc, son emplacement le long de la façade à rue et toute la synergie qu'il créait ont régulièrement été évoqués. En étudiant plus en détail cet élément, le banc est à la fois un objet et un lieu de rencontre. Ainsi, il devient pertinent d'établir une analogie entre le rôle qu'occupait autrefois le banc dans les villages et celui qu'assure aujourd'hui un lieu convivial, dans ce même contexte en constante évolution.

Les bancs placés sur la façade côté rue des maisons ne suffisent plus pour susciter la rencontre, mais pourrions-nous nous en inspirer pour imaginer de nouvelles dynamiques plus représentatives des villages ? Se poser, réfléchir seul ou à plusieurs, flâner, travailler ou lire en profitant d'un bain de soleil, discuter… voilà toute une série d'actions qui prenaient place autrefois sur ces bancs, en interaction avec l'activité agricole qui plantait le décor des saisons, des dynamiques et des échanges.

Aujourd'hui, ce que nous cherchons à instaurer dans ces villages pour que les habitants se croisent, s'entraident, se sentent intégrés, c'est ce que toute la beauté du banc placé devant les maisons symbolisait. Les tiers-lieux sont l'équivalent des bancs, des réinterprétations des fonctions qu'ils ont assurés : ils favorisent les rencontres et ils permettent de renforcer le sentiment d'appartenance grâce à diverses sollicitations. Chacun peut y trouver son bonheur : partager un espace, se poser seul ou partager un moment avec d'autres personnes, flâner, profiter des extérieurs, réaliser des activités ou en découvrir de nouvelles. En résumé, il s'agit d'offrir l'opportunité à son public de se rencontrer spontanément et de s'y sentir accueilli.

Pour les aînés, la présence des bancs est essentielle, car elle leur donne l'élan d'arpenter les espaces extérieurs. En effet, le vieillissement peut engendrer un sentiment d'insécurité lorsqu'il s'agit de se retrouver seul dans la rue : risque de déséquilibre, incertitude quant à la possibilité de trouver des endroits où s'asseoir. La perspective de savoir que plusieurs bancs jalonnent les chemins rend alors possible les sorties en extérieur. Les bancs participent ainsi à leur mobilité et à leur liberté. Pourtant, leur mise à disposition reste aujourd'hui parfois insuffisante, alors même qu'ils permettent à la fois de rassurer les plus vulnérables et de leur faciliter l'accès à la vie du village.



Fermes d’étude

Identification et contextualisaion des deux fermes d’étude
Production de l’auteur

3.2.2. Instaurer des nouvelles configurations de collectivité pour innover dans les manières de se rassembler

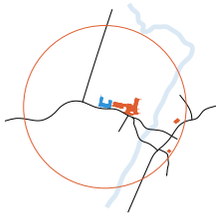
Erezée compte un grand nombre d’anciennes fermes agricoles qui sont confrontées au vieillissement de leurs propriétaires et à l’absence de repreneurs. Cela interroge le devenir de ce patrimoine. Certains biens seront repris par la famille, tandis que d’autres seront vendus. Si ces fermes évoluent comme les anciennes fermettes situées dans le cœur des villages, elles pourraient devenir du logement résidentiel permanent ou secondaire.

Dans un contexte visant à repenser les dynamiques sociales par la création de lieux qui questionnent les formes de collectivité au sein des villages et en souhaitant inclure les ainés, les fermes concernées par la problématique présentent des aspects intéressants. Leurs typologies et leurs volumes généreux offrent des opportunités pour concevoir un projet collectif permettant le bon développement du village. Concevoir ces lieux aux programmes variés revient à considérer l’ensemble des habitants et à imaginer des usages adaptés à leurs besoins. En somme, il s’agit de proposer un projet sur mesure pour que chacun s’y sente comme chez-soi.

La création d’un tiers-lieu ne se résume pas à identifier un seul et unique endroit pour implanter ce projet innovant, ni à transformer tous les lieux abandonnés en espaces de convivialité. En revanche, il est pertinent d’imaginer que dans certains lieux, choisis pour leurs qualités spécifiques, puissent accueillir des espaces conviviaux aux programmes multiples, complémentaires entre eux.

Dans le cadre de ce travail, deux cas d’étude sont développés pour y concevoir des tiers-lieux. Le premier est le village d’Amonines, au vu de sa mixité générationnelle et l’absence d’un lieu de rencontre. Le second est celui d’Erezée, en raison de sa centralité, mais également de l’absence de lieu pour favoriser l’intégration des aînés dans la vie du village et le renouvellement des activités proposées.

Les intentions pour instaurer une nouvelle dynamique

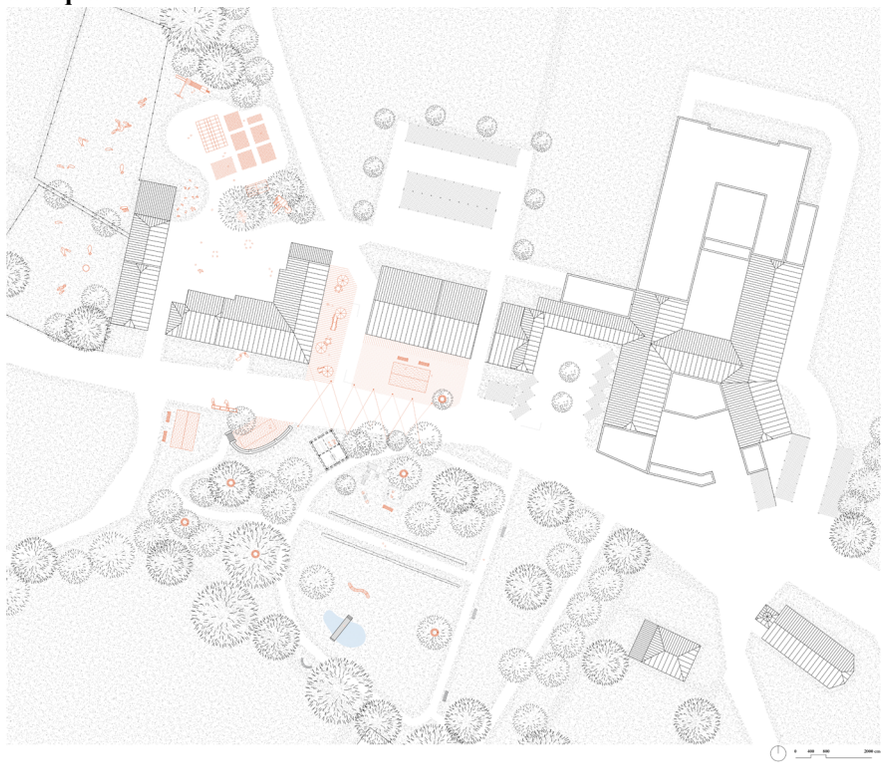


Créer une centralité

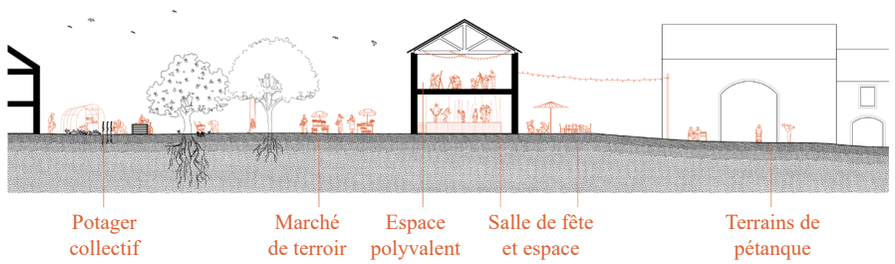


Réaffecter pour rassembler

Faire quartier



Coupe schématique des différents espaces de convivialités



Concevoir une nouvelle dynamique de quartier à Amonines
Production de l'auteur

3.3. Composer avec l'existant

3.3.1. « Retour aux sources » : un lieu de convivialité et de culture à Amonines

Située à proximité de la maison de repos du village, cette ancienne typologie de ferme présente une volumétrie en « U ». Elle est fermée côté rue et s'ouvre sur les paysages verdoyants de la région. Cette ferme, toujours active actuellement, est un bien détenu par le CPAS de la commune. L'avenir de cette ferme, une fois l'activité arrêtée, est donc questionné actuellement.

Imaginer un lieu convivial dans la grange faisant écran entre le cœur même de la ferme et les divers logements de la région permettrait d'offrir un lieu de rencontre aux habitants voisins pour leur donner l'opportunité de se rencontrer autrement, de pouvoir s'y retirer, de s'investir autrement en dehors de leur lieu de vie. L'école à pédagogie active pourrait également y trouver un intérêt, notamment grâce à l'accessibilité aisée au site. Lieu de restauration, espace de travail, ferme pédagogique et espace de représentation pourraient s'y articuler pour former un tiers-lieu culturel, basé sur l'enrichissement social, l'apprentissage de pratiques et la transmission de savoir-faire. Les aînés pourraient y raconter leur histoire et transmettre leurs connaissances aux plus jeunes. En retour, les nouvelles générations pourraient leur apporter leur aide et partager certaines pratiques avec eux. Le lieu offrirait également des moments de rencontre et de partage à travers des représentations théâtrales auxquelles les habitants pourraient participer en tant qu'acteurs ou spectateurs. Cette démarche permettrait de proposer une alternative aux interactions intergénérationnelles qui se déroulent habituellement au sein des institutions : ce sont le plus souvent les visiteurs qui se rendent dans les homes, tandis que les résidents en sortent rarement. En imaginant un premier lieu convivial à proximité de ces lieux de résidences, le projet cherche à renforcer le sentiment d'autonomie et de liberté des résidents, afin de les encourager à rester acteurs de leur vie et de leurs prises de décisions.

Par ailleurs, ce lieu serait également ouvert aux autres habitants, aînés ou non, offrant une occasion de s'y retrouver de manière spontanée. Vaquer à des activités manuelles, s'occuper des potagers collectifs, ou simplement se déplacer dans ce lieu et se laisser porter par les rencontres et les interactions du moment, permettrait à chacun de s'approprier l'espace en fonction de ses envies. Ce lieu vise à croiser les générations, à renforcer les interactions sociales et les solidarités intergénérationnelles ainsi qu'à sortir de la solitude et de l'isolement.

Amonines, un tiers-lieu convivial axé de la culture



Réaffecter et générer une nouvelle dynamique de quartier



Favoriser les activités intergénérationnelles et les rencontres inter-villageoises



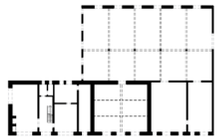
Organiser des tournois de pétanque inter-villageois

Dessins immersifs
Productions de l'auteur

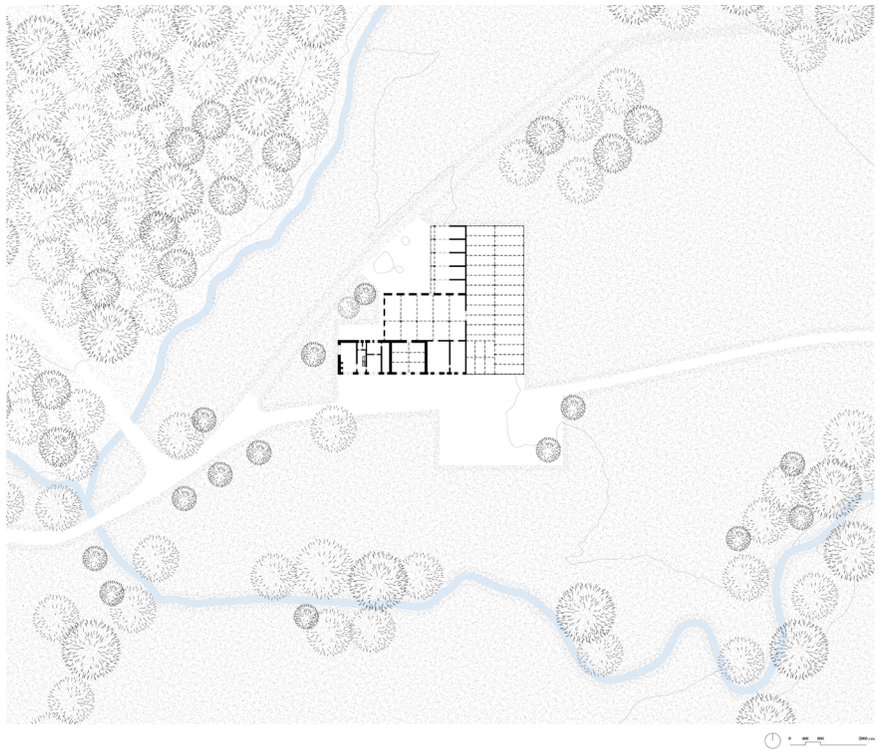
L'évolution de l'agriculture affectant les anciennes typologies d'édifices agricoles, les contraignant à la réhabilitation



Phase 1

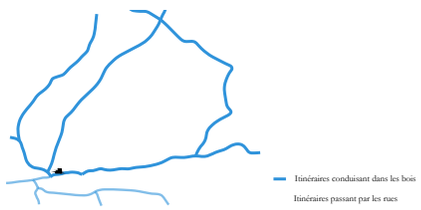


Phase 2

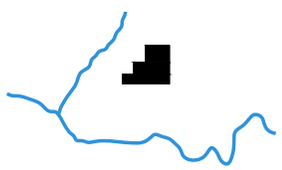


Phase 3

Des éléments du contexte qui influencent la programmation



Encerclé de plusieurs itinéraires de randonnées



Accessibilité à des sources d'eau : révéler des lieux de baignades

Comprendre le lieu pour en révéler des leviers de projets
Productions de l'auteur

3.3.2. « Mise au vert » : un lieu de convivialité et de bien-être à Erezée

Ce cas d'étude a été choisi pour apporter une réponse lorsqu'on est confronté à une situation précise : que peut devenir un ancien lieu agricole familial lorsqu'il n'y a plus de repreneurs ? Les transformations observées sur les anciennes fermes et fermettes de la région sont majoritairement de l'ordre du logement individuel et récemment, des premières formes d'habitats groupés apparaissent : appartements et cohabitat. Mais cette perspective d'avenir est-elle nécessairement la plus adéquate ?

Décomposer un espace pour y composer un projet sur mesure qui s'ancre dans son contexte

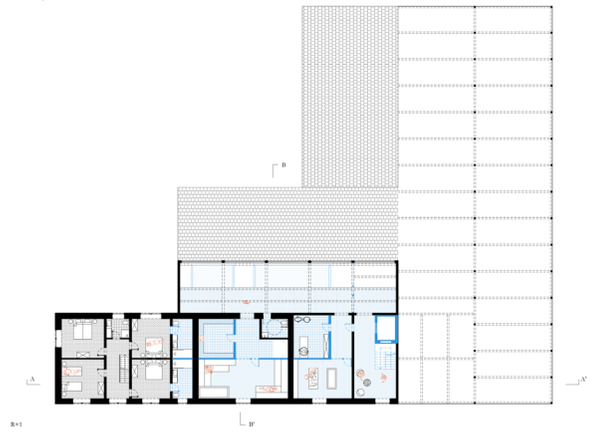
Au-delà de sa fonction productive, une ferme a été un lieu de vie rempli de moments intenses et variés qui ont été dictés par les saisons. Se pencher sur le contexte d'implantation, s'inspirer des différents usages qui ont pris place au cœur du bâtiment ont été des premières pistes de réflexion pour justifier la pertinence d'un lieu convivial dans cette ferme reculée, marquée par l'abandon de sa fonction initiale.

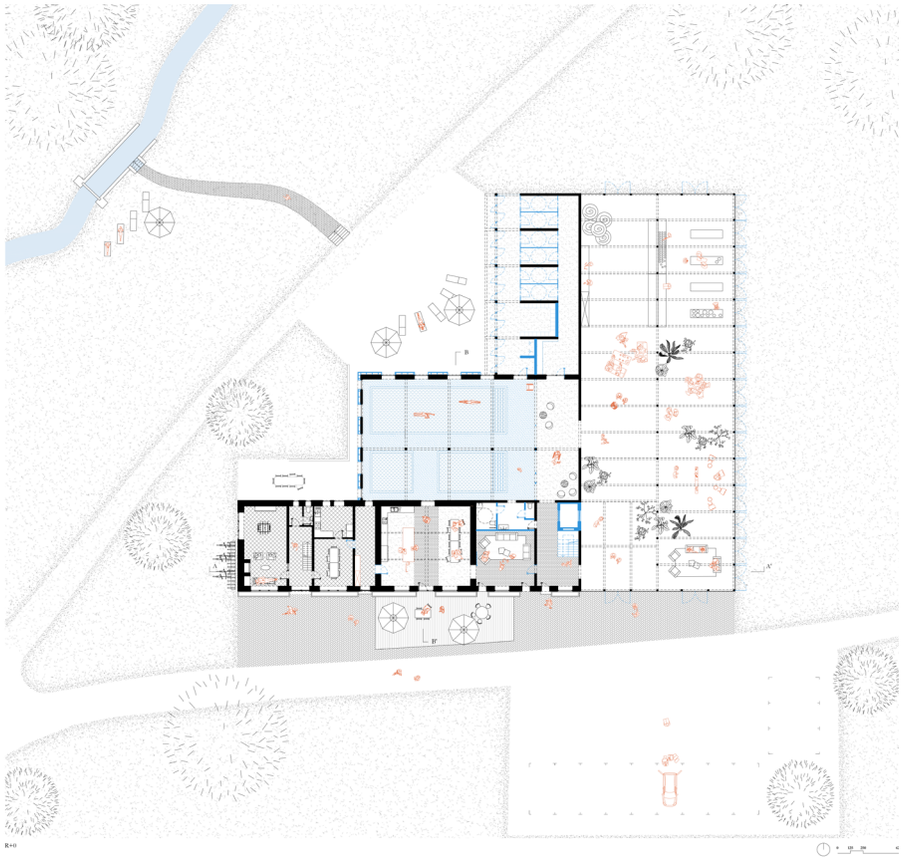
La ferme est située dans la vallée du village d'Erezée et immergée dans un cadre verdoyant. Son implantation invite au calme et au retrait. Bien que décentralisée du village, cette ancienne exploitation agricole attire un large public et reste néanmoins accessible via les divers moyens de locomotion. Le projet rassemble donc différents acteurs. Il s'adresse aux habitants voisins et à ceux du village qui sont des résidents officiels, des vacanciers ou des occupants temporaires. Il est également ouvert aux promeneurs et aux cyclistes qui parcourent les itinéraires banalisés, ainsi qu'aux usagers de la route principale qui rejoignent le centre du village ou qui se dirigent vers les régions voisines.

Le bâtiment a connu trois phases d'agrandissement, liées à la modernisation de l'exploitation. Ces extensions sont lisibles, notamment grâce à l'emploi de matériaux distincts. Le corps de logis et l'étable attenants sont édifiés en pierre. L'ajout d'une seconde étable a été réalisé en blocs de béton. La dernière extension correspond au hangar de stockage présentant une structure en bois recouverte de tôles ondulées.

L'évolution du lieu a généré des espaces présentant des caractéristiques spécifiques. Le vaste hangar a permis le stockage des engins agricoles, comme celui des fourrages pour les animaux en hiver. Ces derniers étaient autrefois entreposés dans le fenil placé au-dessus des étables en pierre. Ces larges espaces au plan libre sont devenus inadaptés et constituent des superficies non exploitées.

L'articulation du bâtiment, l'évolution de matériaux conduisant vers une structure élémentaire, de plus en plus fine et fonctionnelle, ainsi que les différentes fonctions spécifiées à chaque espace, tout comme les qualités qu'ils génèrent en termes de luminosité ou de confort, ont nourri ce projet dans sa conception. L'ambition de





Réaffecter et conserver
Productions de l'auteur

ce projet consiste à révéler en déclinant et en exploitant les qualités existantes, pour concevoir un projet qui s'ancre dans son contexte et qui fait lien avec ce dernier.

Ce lieu convivial s'organise autour de l'accessibilité à une zone dédiée aux bienfaits de l'eau et de la chaleur. Cette programmation vise d'une part, à créer une dynamique conviviale, permettre l'intégration de tous et générer des rencontres ; d'autre part, offrir des espaces associés au bien-être physique et psychologique que cela procure dans une perspective d'améliorer le « bien vieillir » en ruralité (Pour bien vieillir).

La présence de randonneurs, de cyclistes et de touristes passant devant le lieu lors de leurs balades permet au corps de logis de devenir un lieu d'accueil et de refuge temporaire. Une initiative pour proposer la possibilité de prolonger une halte dans un cadre agréable, tout en offrant des structures de convivialités inhabituelles.

Les anciennes étables placées dans le prolongement du corps de logis deviennent la structure d'accueil du lieu. Elles présentent une cuisine collective, avec une table modulable pour y recevoir les différents occupants du lieu. Cet espace est pensé comme un lieu capable de « pousser les murs » si le nombre de personnes augmente. Des formes de spontanéités innovantes peuvent alors apparaître pour remédier à la question de la place : investir les espaces extérieurs, utiliser le jardin d'hiver pour plus d'aisance ou pour accueillir du monde lors des jours pluvieux et des saisons plus froides. Cela projette également la possibilité d'organiser des évènements plus spécifiques afin de dynamiser et renouveler les lieux.

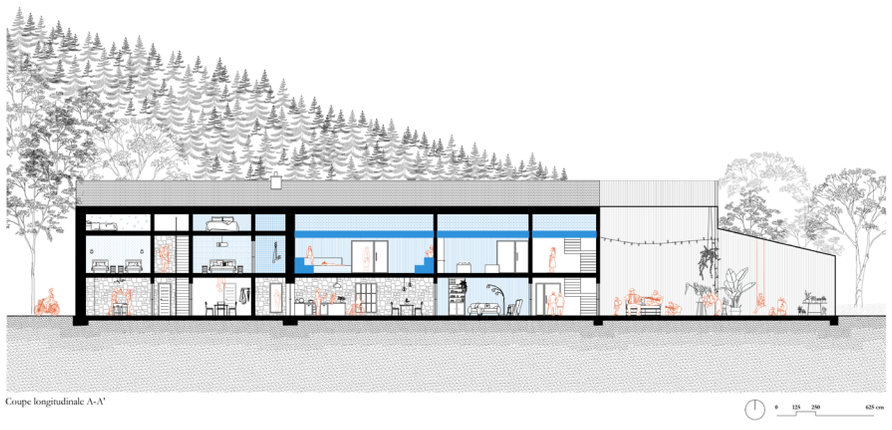
Le jardin d'hiver évoqué juste avant a été imaginé à partir de qualités présentes initialement dans ce hangar : la lumière naturelle, les vues sur le paysage, le traversant, ainsi que sa structure qui s'apparente à celle de la serre. Le foin qui y était stocké contribuait à la réduction de bruits et apportait une dimension chaleureuse au lieu. Son ensoleillement participe également à cette sensation enveloppante associée à la chaleur.

Le fenil, quant à lui, s'inspire de ce qui était autrefois stocké, pour se décliner en un sauna de foin dans le projet. Les bienfaits liés à cette pratique sont l'apaisement des maux physiques, des tensions et rhumatismes. Les agriculteurs se couchaient également dedans pour y soulager leurs maux après un travail physique intense (Hess, 2020).

L'ancienne étable en blocs de béton est transformée en un espace de bains. Cela permet d'établir un lien entre les différentes formes de chaleur et de bien-être : le bain de soleil, le bain de rivière - une ancienne pratique autrefois retrouvée à proximité du lieu permettant des rassemblements - et les bains thermaux. Le bain de rivière aux aménagements rudimentaires existait autrefois à proximité de cette ancienne ferme : des murets en pierres sur les berges, un sol bétonné et quelques poutres en bois permettaient la formation d'un barrage pour y créer un lieu de baignade d'un mètre de profondeur.



Elévation façade Sud



Coupe longitudinale A-A'

Réaffecter et conserver - élévation Sud et coupe A-A'
Productions de l'auteur

Les diverses prestations sont pensées pour les aînés, afin de leur rendre accessibles des pratiques liées au bien-être, susceptibles de contribuer à l'atténuation et à la réduction de maux, ainsi qu'à la lutte contre l'isolement et la solitude. L'objectif est de préserver leur émancipation et leur autonomie. Ce projet tente d'innover et de renouveler les lieux de sociabilité afin de favoriser l'émergence de moments de convivialité spontanés.

Conserver le patrimoine tout en permettant une mobilité aisée au sein de l'édifice

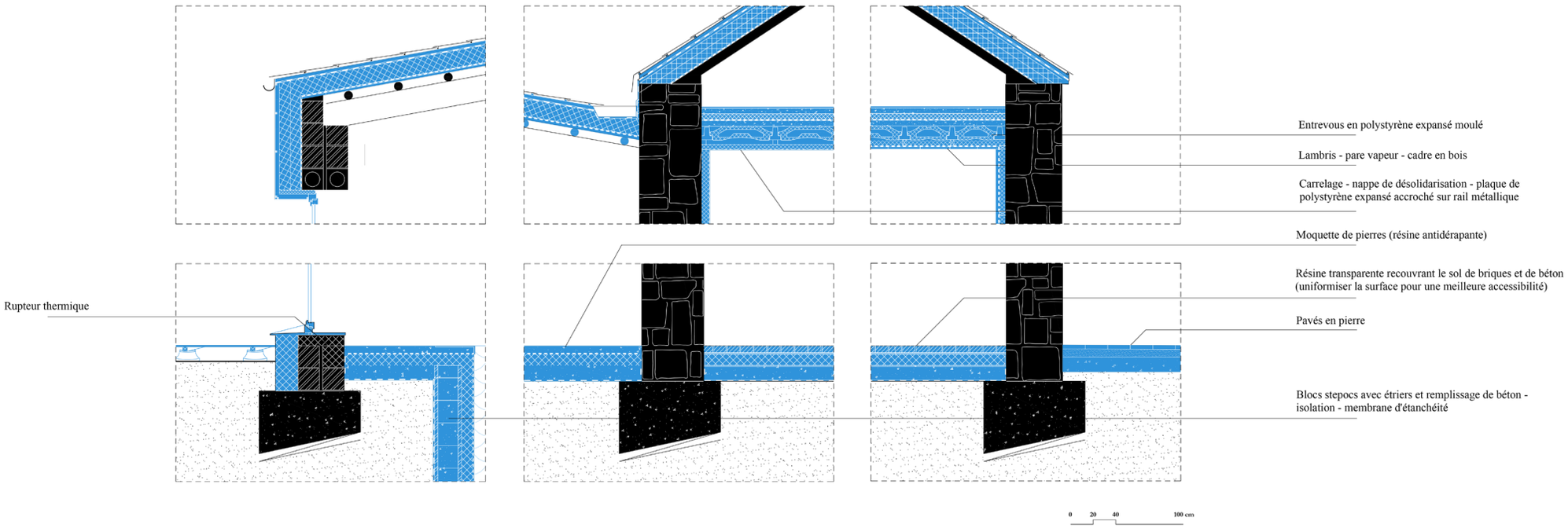
Afin de créer un lieu convivial accueillant un public varié dans un ancien édifice, il convient de trouver un équilibre entre la conservation du patrimoine existant, l'amélioration de son accessibilité et l'adaptation de son enveloppe face aux exigences des nouveaux usages.

Le bâtiment ne présente pas de fondations spécifiques, excepté pour le corps de logis, qui dispose d'une cave sous une partie de la surface habitée. Les sols des étables sont en briques ou en béton et reposent directement sur la terre battue, expliquant les remontées d'humidité observées dans les zones recouvertes de briques en terre cuite. Le hangar présente une partie du sol en béton et une autre en terre battue. Afin d'assurer un confort d'usage, les sols vont être recréés de manière à pouvoir les étanchéifier pour éviter les remontées d'humidité. Des coffrages permettront de couler les chapes en béton armé et de définir les zones correspondant aux parties d'origine à remaçonner. Enfin, une résine transparente recouvrira les sols afin de permettre une lecture des différents revêtements existants, tout en permettant d'égaliser ce support pour améliorer la mobilité au sein de l'édifice. Le revêtement du sol dans l'espace dédié aux bains est prévu en moquette de pierre : un revêtement idéal pour éviter les chutes et permettre aux personnes âgées de se sentir en sécurité.

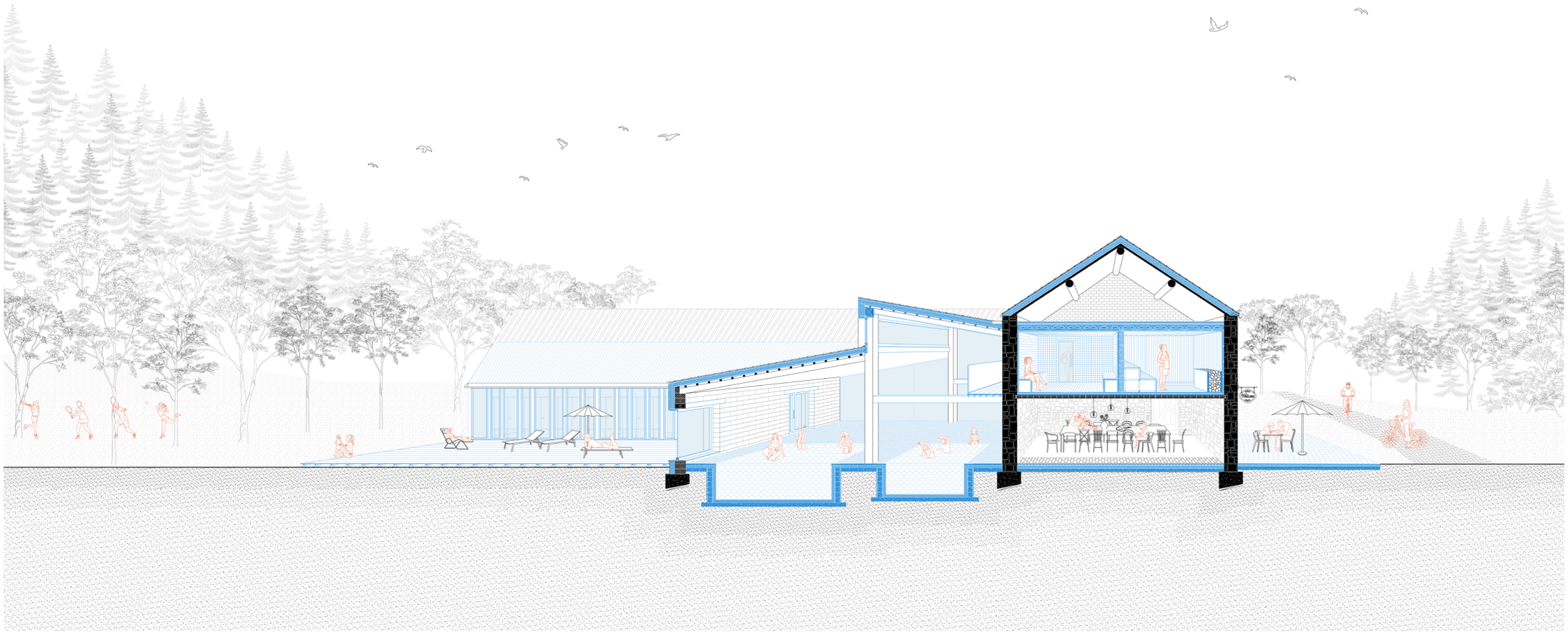
L'ancien fenil est constitué d'un plancher en dalle hennuyère recouvert d'une chape en béton. Cette dalle en briques de terre cuite est conservée sur l'intégralité du lieu, permettant également de faciliter la création de trémies nécessaires pour l'installation d'une circulation verticale. La double hauteur est divisée par la création d'un niveau permettant de réduire les volumes à chauffer et de dégager un espace dans les combles pour les appareils techniques du projet. Cette dalle est formée par des poutrelles en béton et des entrevous en polystyrène expansé moulés.

Les anciens lieux conservent leur volumétrie, leurs qualités spatiales ; les sols particuliers comme ceux en briques, sont également conservés. En revanche, transformer un ancien lieu d'activités agricoles en un lieu occupé quotidiennement implique de répondre à de nouvelles exigences. Le projet doit donc être mis aux normes. Cela passe l'isolation des toitures, repenser les sols en contact direct avec la terre afin d'éviter les remontées par capillarité, l'isolation des zones de sauna, hammam et de bains.

Entre amélioration de l'existant et conservation de l'identité du lieu, le travail consiste à étudier chaque partie de l'édifice et à réfléchir au nouveau programme qu'il accueillera afin de questionner les besoins en matière d'isolation, d'étanchéité, de confort et de finitions nécessaires.



Détails techniques - entre amélioration, conservation et accessibilité
Poductions de l'auteur



Coupe B-B’
Production de l’auteur



Le hangar qui devient un jardin d'hiver

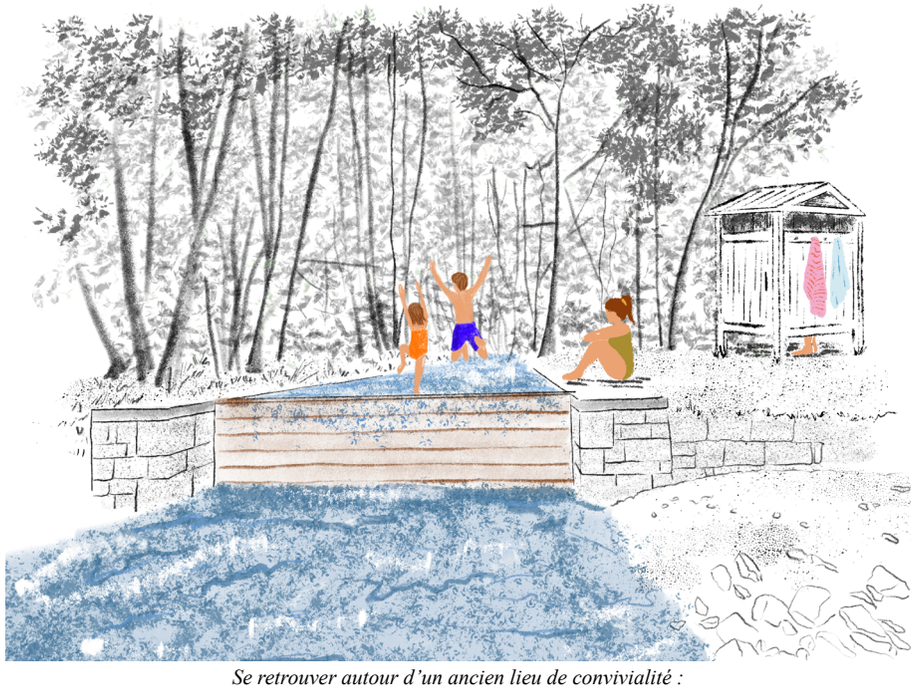
Dessin immersif
Productions de l'auteur

Des tiers-lieux empreints de simplicité pour favoriser la spontanéité

L'idée d'un tiers-lieu est, en quelque sorte, d'imaginer une prolongation du domicile pour que chacun se sente légitime et libre de s'y retrouver. En donnant accès à des espaces supplémentaires de convivialité, il est primordial que les usagers s'y sentent bien : comme chez eux. C'est pourquoi un tiers-lieu se place généralement dans un bâtiment délaissé qui leur est, idéalement, familier, son enveloppe extérieure faisant partie intégrante du paysage. En effet, ces anciens lieux agricoles, acteurs du contexte paysager depuis un certain temps, deviennent accessibles au public par le changement de fonction.

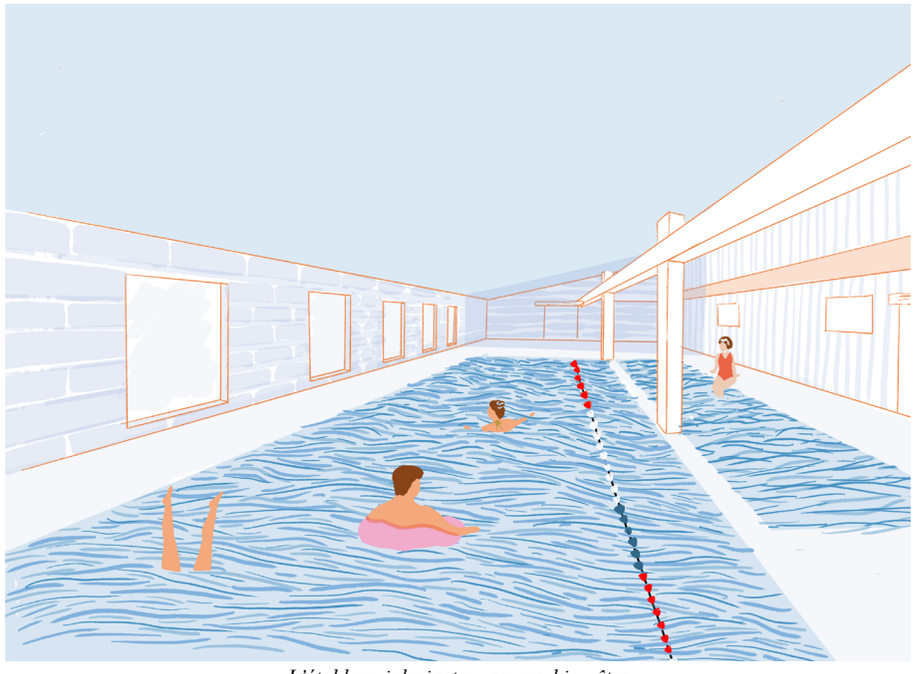
Les espaces à l'intérieur de l'édifice doivent permettre aux usagers de s'y sentir bien et leur donner l'envie d'y revenir. L'usage de surfaces colorées et de mobilier de seconde main peut contribuer à atteindre cet objectif. Récupérer du mobilier ancien, le remettre en état et utiliser des matériaux simples permet de conserver un aspect authentique du lieu. La volonté de s'adresser à un public varié et d'accueillir chacun de la même manière suppose ainsi de dépasser les codes établis. Chacun peut alors prendre possession de l'espace comme bon lui semble. Des activités et des fonctions essentielles garantissant le confort - connexion internet, électricité, chauffage, cuisine ou restauration - sont mises à disposition pour que l'occupation du lieu soit agréable (La Coopérative Tiers-Lieux, 2024 : 18). Ainsi, chacun se sent libre et légitime de franchir le seuil du lieu convivial et de participer à la dynamique proposée.

De plus, certaines rencontres peuvent faire émerger des opportunités et des pistes d'amélioration pour enrichir et intensifier la vie au sein de l'édifice. Un tiers-lieu reste un espace hybride qui évolue et se transforme en fonction de ses occupants. Ainsi, des activités pour une utilisation quotidienne peuvent coexister, tout comme des moments de rassemblements plus ponctuels afin de se retrouver dans d'autres contextes et de faire d'autant plus de ce cadre un lieu accueillant, polyvalent et convivial. Des évènements en soirée, des journées de récoltes et de transformation des produits, notamment par la confection de conserves, des marchés artisanaux et bien d'autres activités peuvent être organisés dans l'enceinte des lieux pour faire vivre intensément ces espaces intérieurs et extérieurs durant toute l'année.



Se retrouver autour d'un ancien lieu de convivialité :
le bain de rivière

Dessin immersif
Production de l'auteur



L'étable qui devient un espace bien-être

Dessin immersif
Production de l'auteur

4. Conclusion

Les fragilités que présente la période du vieillissement dialoguent étroitement avec les transformations des villages et l'évolution de la société. Les habitants de ces espaces ruraux sont directement impactés, car ce sont eux qui en ont fait la vitalité. Aujourd'hui, l'évolution de ces ruralités semble guidée par une logique d'expansion : on construit, on étend, mais on réinvente peu les traditions, les moments de rassemblement qui dynamisent ces lieux, au risque de les voir s'effacer.

Parallèlement, l'extinction progressive des anciens lieux agricoles qui ont structuré l'organisation villageoise, et l'externalisation des fermes contemporaines standardisées ont affecté l'identité territoriale et le rapport que les habitants entretiennent avec leur environnement. L'évolution des pratiques, conjuguée à un contexte économique complexe, freine la transmission des savoirs au sein des familles d'agriculteurs, mais aussi entre habitants. Les rencontres ne sont plus générées par l'activité agricole dans l'espace public ; elles se limitent essentiellement aux évènements folkloriques annuels, qui maintiennent la plupart des traditions villageoises.

De plus, le vieillissement est souvent résolu par le placement de ses aînés en maison de repos et les configurations villageoises les conduisent à l'isolement. Mais qu'en serait-il si la structure villageoise se réinventait, si l'habitat rural osait la collectivité ? Dans ce contexte, l'émergence de tiers-lieux ruraux favoriserait l'intégration de tous les habitants, en proposant des services adaptés et en insufflant une nouvelle dynamisation du village. Ces espaces pourraient également proposer des lieux de transmission des savoirs et savoir-faire agricoles, renouant avec la vocation initiale de ces bâtiments et offrant alors une nouvelle forme de vitalité sociale et territoriale.

5. Bibliographie

Albou, P. (2001). « Evolution de l'image des personnes âgées au cours du XXe siècles ». *Histoire sciences médicales* 28(1) : 43-50. URL : https://numerabilis.u paris.fr/ressources/pdf/sfhm/hsm/HSMx2001x035x001/HSMx2001x035x001x0043.pdf

Bourguignon, M., Degavre, F., Eggerickx, T., Ghilain, M., Leider, B., Lits, G. Marquet, J., Merla, L., et Sanderson J.-P. (2016). **La Geston du vieillissement en Wallonie aux horizons** 2025-2045 : enjeux et prospective. Rapport de recherche de l'IWEPS.

Caradec, V. « Jeunes et vieux : les relations intergénérationnelles en question », dans *Agora débats/jeunesses*, édité par Cairn info : 20-29.

(Collectif). (1979). *Le Patrimoine Monumental de la Belgique : Luxembourg – Marche-en-Famenne.* Liège. MA : Pierre Mardaga.

(Coopérative Tiers-Lieux). (2017). *Infographie : comment créer un tiers-lieu ?* MA : Coopérative Tiers-Lieux [En ligne], consulté le 6 janvier 2026. URL : https://a-plus.be/fr/revue/village/

(Coopérative Tiers-Lieux). (2024). La revue sur les tiers-lieux : L'accueil (11). MA : Coopérative Tiers-Lieux [En ligne], consulté le 4 mai 2026. URL : https://coop.tierslieux.net/document/revue-sur-les-tiers-lieux-11-laccueil/

Dawance, B. et Van Eeckhout, A. (2025). Les Parcours résidentiels des ainés. Court-Saint-Etienne, MA : CCBW. URL : https://www.mubw.be/wp-content/uploads/sites/2/2025/10/Parcours_residentiels_aines_MUBW_2025.pdf [consulté le 14/11/2025].

De Visscher, Lisa. (2020). « Ruralité Wallonne ». *Architecture in Belgium-A+* (282) [En ligne], consulté le 21 mai 2025. URL : https://a-plus.be/fr/revue/village/

Dibie, P. (2007). *Le Village métamorphosé : Révolution dans la France profonde* : 1 – 74. Paris. MA : Plan.

Druez, N. (2012). *Entre Famennes et Ardenne : Terres et caractères. Neufchâteau*. MA : Weyrich.

Francescangli, C. et Louis, A. (2011). *L'Avenir des fermes à cour.* Un ouvrage de la Fondation rurale de Wallonie.

FJA. (2024). *Memorandum. Elections régionales, fédérales et européennes.* Mémorandum par la Fédération des Jeunes Agriculteurs (FJA). URL : https://fja.be/

wp-content/uploads/2024/01/FJA-MEMORANDUM-Version2_janvier-2024.pdf [consulté le 22/05/2025].

Gucher, C. *Des vieux sur la place, quelle place pour les vieux : Vieillir dans des espaces ruraux aux risques de la rélégation* : 325-341.

Gucher, C. (2018). « Vieillir ailleurs et autrement : « styles de vie » et « effets de milieux » dans les espaces ruraux ». HEL open science [En ligne], consulté le 6 janvier 2026. URL : https://shs.hal.science/halshs-01872203/document

Vercheval-Vervoort, J. (1987). *Agriculture ou l'histoire photographiée des gens de la terre.* Charleroi, MA : Archive de Wallonie, p. 272.

(Inconnu). (2010). Dictionnaire de Poche Larousse. Paris, MA : Larousse 2010, p. 859.

(Inconnu). (2020). « Reconversion des bâtiments de ferme et urbanisme : quels critères à remplir pour quelles possibilités ? ». *Le Sillon Belge.* [En ligne], consulté le 3 janvier 2026. URL : https://www.sillonbelge.be/6679/article/2020-10-22/reconversion-des-batiments-de-ferme-et-urbanisme-quels-criteres-remplir-pour

(Inconnu). (2022). Appel à projet : « Tiers-lieux ruraux ». *Portail de l'agriculture wallonne* [En ligne], consulté le 14 novembre 2025. URL : https://agriculture.wallonie.be/files/20182/141036/AP-Tiers-Lieux-Ruraux-VADEMECUM.pdf

Hess, V. (2020). « Reposez-vous dans un bain de foin ! ». *rtbf* [En ligne], consulté le 4 mai 2026. URL : https://www.rtbf.be/article/reposez-vous-dans-un-bain-de-foin-10596142

Leleu, M. (2003). « Dépendance, précarité et exclusion : Comment améliorer la qualité de la vie au domicile de personnes âgées ? », dans *Pensées plurielles*, édité par De Boeck Supérieur : 97-108.

Masson, O., Vanneste, D., Baës-Cantillon, N. et Grabczan, R. (2015). *Habitat et vieillissement.* Recherche sollicitée par l'a.s.b.l. QUALIDOM (UCL). URL : https://halage.info/wp-content/uploads/2019/01/habitat-et-vieillissement.pdf [consulté le 06/10/2025].

Nelles, N. (2020). « Ruralité Wallonne ». *Architecture in Belgium-A+* (282) [En ligne], consulté le 21 mai 2025. URL : https://a-plus.be/fr/ruralite-wallonne/

Nowik, L., Labit, A., Thalineau, A. et Laurine, H. (2016). *L'habitat de demain : les habitats intermédiaires pour personnes âgées.* Rapport de recherche (HAL open science). URL : https://shs.hal.science/halshs-01282731/ [consulté le 21/11/2024].

Picard, L. (2023). « Plus de 70% des fermes ont disparu à Erezée, Manhay et Rendeux : voici les chiffres agricoles, commune par commune ». *L'Avenir* [En ligne], consulté le 3 janvier 2026. URL : https://www.lavenir.net/regions/luxembourg/2023/05/09/plus-de-70-des-fermes-ont-disparu-a-erezee-manhay-et-rendeux-voici-les-chiffres-agricoles-commune-par-commune-6ALV7H6IWBEMJDYORH2SL5JBMU/

Cœur de l'ardenne.be. Amonines. URL : https://www.coeurdelardenne.be/details/OTH-A0-008D-0CKW&type=10/ [consulté 01/05/2026].

Ecole du dehors.be. L'école active d'Amonines. URL : https://www.ecoledudehors.be/?EcoleActiveDAmonines [consulté 29/04/2026].

Erezee.be. Le home philippin. URL : https://www.erezee.be/cpas/nos-partenaires/le-home-philippin/le-home-philippin [consulté 03/01/2026].

Erezée-info.be. Les villages. URL : https://www.erezee-info.be/fr-bienvenue/que-faire/les-villages/ [consulté 01/05/2026].

OMS. (2023). « Guide relatif aux programmes nationaux pour des villes et des communautés amies des aînés ». *Organisation Mondiale de la Santé* [En ligne], consulté le 20 mai 2026. URL : https://iris.who.int/server/api/core/bitstreams/5cd2d3f3-194f-47be-b913-87dacba4ff06/content

Pour bien vieillir.fr. Bienfaits de l'activité physique. URL : https://www.pourbienvieillir.fr/bienfaits-activite-physique/[consulté 04/05/2026].

Résidence valentine.be. Le Sauna et le hammam. URL : https://www.residence-valentine.be/page/sauna-hammam-seniors-bienfaits-corps-louvain-neuve.html [consulté 02/05/2026].

Santé Ardenne.be. Commune d'Erezée. URL : https://www.santeardenne.be/ou-minstaller-commune-de-erezee [consulté 01/05/2026].

Statbel.fgov.be. De plus en plus d'agriculteur ne trouvent pas de successeur. URL : https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/de-plus-en-plus-dagriculteurs-ne-trouvent-pas-de-successeur [consulté 21/05/2025].

The conversation.com. Vieillir en milieu rural, un enjeu collectif qui doit être pris au sérieux. URL : https://theconversation.com/vieillir-en-milieu-rural-est-un-enjeu-collectif-qui-doit-etre-pris-au-serieux-216217 [consulté 06/10/2025].

Wallonie Tiers-Lieux.be. Pour aller plus loin. URL : https://www.wallonietierslieux.be/pourallerplusloin [consulté 06/01/2026].

Walstat.iweps.be. Fiche entité Erezée. URL : https://walstat.iweps.be/walstat-fiche-entite.php?entite_id=83013 [consulté 03/01/2026].

Informations orales à l’administrations communales d’Erezée, le 9 janvier 2026.

Réunion lors de la réunion avec le conseil consultatif des aînés d’Erezée. Erezée, le 5 mai 2026

6. Annexe

Résultats de l'enquête réalisée par l'auteur auprès du Conseil Consultatif des Aînés d'Erezée

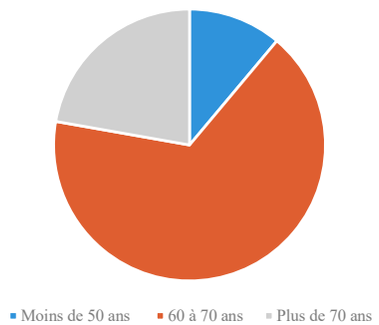
Afin de penser un projet inscrit dans un contexte territorial précis, une enquête a été menée auprès du conseil consultatif des aînés de la région. Elle visait à dégager des pistes de réflexion et d'amélioration pour répondre à la question, ainsi qu'à déceler les besoins des aînés de la région. Mis en place le 5 février 2026, ce conseil est une initiative récente de la commune. Il a pour but de récolter l'avis et les suggestions d'un public moins sollicité jusqu'ici dans les prises de décisions. Il s'agit d'une démarche qui souhaite apporter un regard neuf sur le bien vieillir au sein de ce milieu rural, en intégrant davantage les aînés dans la vie du village.

Après avoir contacté l'échevine en charge de ce projet, j'ai pu participer à une réunion avec le conseil pour expliquer aux membres le but de ma venue et leur proposer de répondre à un questionnaire. Au total, neuf questionnaires ont été compilés. Il était constitué de 11 questions afin de connaître leur place au sein de leur village, leur avis sur les activités et services existants, ainsi que quelques questions visant à dégager des pistes d'amélioration.

Données générales sur les participants

Age des participants

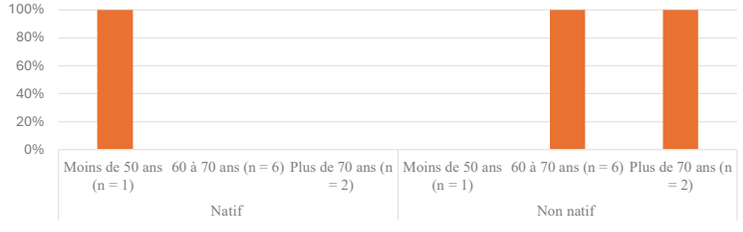
Tranche d'âge des participants (n=9)



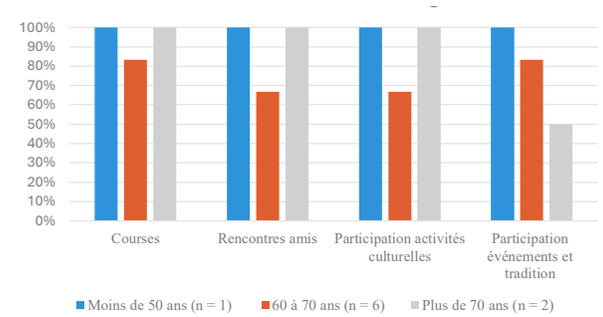
La plus grande partie des participants à l'enquête est composée de personnes qui vont bientôt être confrontées à la retraite ou qui viennent récemment d'y entrer.

Résidents natifs ou non

La majorité des aînés interrogés est des personnes extérieures au village : des non natifs qui s'y sont installés sur le tard.



Lien entretenu avec le village

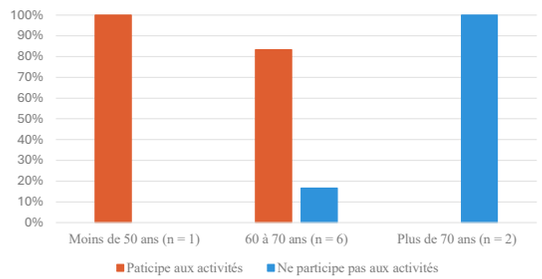


On remarque un intérêt majeur pour la participation à des activités culturelles plus ciblées quelle que soit la tranche d'âge concernée. En revanche, pour les évènements rassemblant un public plus large et souvent liés aux traditions villageoises, les personnes de 70 ans et plus marquent un désintérêt.

L'ensemble des participants a recours aux divers services de proximité, seul l'intérêt pour la participation à des activités collectives diffère.

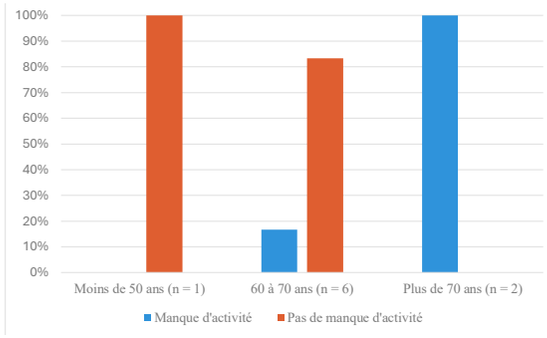
Implication des participants dans les activités existantes et leur recours aux services de proximité

Participation aux activités proposées



La majorité des aînés ayant un âge inférieur à 70 ans participe aux activités existantes dans la région. Les personnes plus avancées en âge n'y trouvent pas d'intérêt.

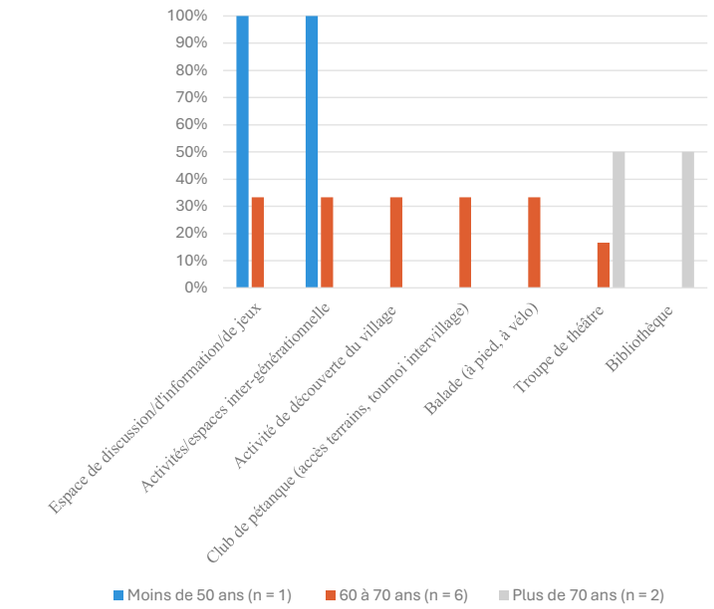
Manque d'activités innovantes



En ce qui concerne le manque d'activités, les personnes participant de 70 ans et plus sont unanimes : oui, il manque de nouveauté. Les personnes ayant un âge inférieur semble satisfaites par ce qui est actuellement proposé.

Vers une meilleure intégration des aînés

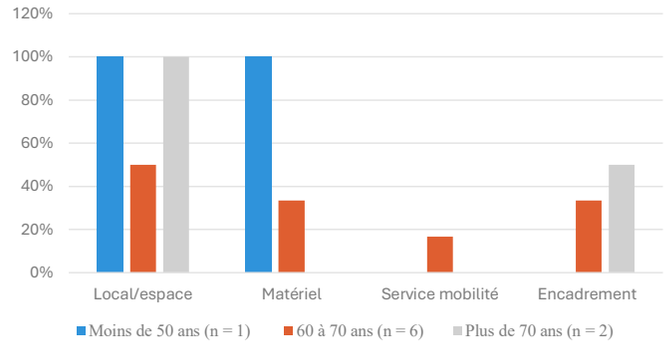
Suggestions d'activités innovantes



Les activités innovantes qui ressortent le plus concernent l'intégration d'espaces de convivialité alliant jeux, centre d'information et de formation, espaces de discussion. Une autre suggestion serait de réfléchir à des lieux pour des rassemblements intergénérationnels et des activités qui impliquent ces diverses tranches d'âge. Une troisième proposition serait la création d'une troupe de théâtre avec peut-être également des cours d'impro. Les personnes non natives de 60 à 70 ans marquent un intérêt particulier de la découverte du village et de ses habitants, articulées au travers d'activités et de balades à pied ou à vélo.

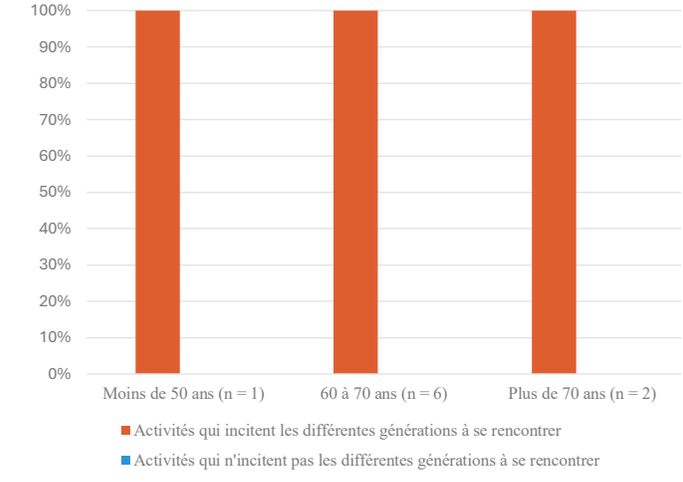
Une dernière activité qui a suscité un intérêt particulier lors de la discussion avec les membres du conseil et qui se retrouve manifestement dans ces résultats, est la réactivation des terrains de pétanque et de toute la dynamique sociale que cela peut générer : jeux, partage, discussion, rencontre.

Que nécessitent ces activités pour leur mise en place ?



Pour permettre la mise en place de ces activités, les participants trouvent qu'il faudrait des locaux adaptés, du matériel spécifique en lien avec les activités proposées, ainsi qu'un encadrement particulier. Un plus serait la mise à disposition d'un service de mobilité.

Ces activités pourraient-elles inciter différentes générations à se rencontrer ?



Les participants sont unanimes : ces suggestions d'activités pourraient permettre et inciter à des rassemblements de diverses générations et, pourquoi pas, la création de liens intergénérationnels.

Vieillir en ruralité

L'évolution du monde rural est assez tangible. À l'heure, où l'agriculture se modernise et se spécifie de plus en plus, les petites exploitations rurales et les anciennes infrastructures agricoles qui ont façonné et rythmé la vie des villages, s'éteignent peu à peu. Entre le vieillissement de ses propriétaires et l'absence de repreneurs, ces anciennes typologies de fermes et de fermettes ne répondent plus à l'activité agricole. La désuétude de ces lieux interroge le devenir de ce patrimoine riche en mémoire et en spécificité. Par ailleurs, le vieillissement de la population questionne sur le « bien vieillir » chez soi, au cœur des ruralités.

Ce travail se penche sur le village d'Erezée et tente d'apporter une réponse à travers la création de lieux conviviaux visant à intégrer les aînés tout en revitalisant d'anciens lieux agricoles. Le projet cherche à renouer avec des convivialités spontanées pour tenter de nouvelles dynamiques de collectivité fondées sur le partage de lieux et d'activités variées, tout en préservant le patrimoine et en le rendant accessible à ses usagers.



UCLouvain

LOCI Bruxelles Louvain-la-Neuve Tournai — Faculté d'architecture d'ingénierie architecturale d'urbanisme

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN* ET *SUR* L'ARCHITECTURE [LBARC2200]

DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-desetudes-et-des-examens.html

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

	Oui	Non
J'ai utilisé l'IA		
J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;		
J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;	X	
J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;		
J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard.		

Fait à EREZÉE

Le 17.08.2026

Signature de l'étudiant·e

